Prix: - - - 10 sous

NUMERO DE NOEL

Abonnement: $2.00

LE QUARTIER LATIN

Vol. IX Mercredi, 22 décembre 1926 No 11

LE POSTILLON DU: "QUARTIER LATIN"

LA VOIX DES CHOSES

CE soir, j'ai vu—en notre siècle, il ne faut pas s'en étonner—deux amants se glisser un baiser en cachette.

J'ai ri d'abord de ce geste malin, mais ce petit "point sur l'i du verbe aimer", dansait dans mon esprit et me disait tout bas: "tu veux une histoire, voici la mienne!"

"Petite fleur qui s'ouvre avec la vie de l'âme, je suis la jeunesse; corolle épanouie qui fait la cour aux papillons, je suis tes vingt ans. A l'automne de la vie, je suis la brise froide, et je suis ton linceul à ton dernier moment!"—Oui, baiser, j'ai compris ton histoire et pour preuve la voici: Dans un berceau rose, le baiser est une grimace qui veut sourire: c'est une source d'innocence où viennent s'abreuver ceux que la vie a meurtris. Baisers d'enfant, baisers mouillés d'un peu de rosée du ciel.

Sur ce nid duveté plane le baiser de la mère. Baisers répétés, toujour empreints d'un rayon d'amour infini qui demande à souffrir pour le bonheur d'un ange blond. Baisers de mère, baisers divins!

Comme la rose qui s'ouvre au soleil, le baiser tremble, léger et railleur ,sur les lèvres de l'enfant. C'est une mouche qui se pose un instant sur la lèvre et qui l'instant après a oublié son geste. C'est pour lui un salut, une sorte de poignée de main, un rien du tout. Baisers d'enfant, baisers de surface où le coeur n'a pas sa part.

Baisers de jeunesse, sincères ou perfides. Si l'amour est sincère, édifié sur d'innocents rendez-vous, le baiser est un foyer qui réchauffe l'âme et la rend meilleure. Pourtant il est très rare: à le multiplier pourrait-on le gâter?

Si c'est un simple "flirt", un plaisir pasager que l'on dérobe presque, alors le baiser est un brasier qui consume l'âme eu lui sapant ses forces. Voleur de volonté il gâche la plus belle vie. Plaisirs dangereux dont les cendres sont un sentier qui mène loin! Baisers de la jeunesse sournois et perfides!

L'enfant d'hier est l'homme d'aujourd'hui.... Le foyer est nombreux et la joie y rayonne. Les baisers toutefois sont plus froids et plus rares: c'est que le coeur s'endurcit à l'amour. N'est-il pas vrai que l'on se lasse même à servir une rose?

La douleur passe bientôt dans ce cadre de bonheur: il faut goûter aux baisers des mourants. Cette bouche qui cherche la vôtre dans un râle; ce sceau funèbre qui s'imprime à votre âme, vous laissent au fond du coeur un profond souvenir. Dans ce dernier baiser, c'est la vie même qui parle, qui conseille et dit adieu en le mouillant de larmes. Baisers de mourants, baisers immortels, car la part que l'on sème à ceux qu'il faut quitter se détache en pleurant de celle qui déjà a franchi l'éternité!

Les baisers de l'aïeul ont aussi un sens charmant. C'est pour eux le retour des roses, du printemps, de la vie et du jour. Baisers du nouvel an où l'on rit sans trop se reconnaitre, car une larme argente les paupières. Baisers de fête quand, les mains chargées de bibelots, les petits se soulèvent pour déposer dans la blanche barbe, un demi-baiser.

Baisers tendres et doux, baisers graves et tristes, au soir de la vie vous êtes cette étoile qui guide et nous sourit! Car que serait la vie sans le baiser? C'est un signe du coeur à l'égard d'un ami; c'est un geste pour un bienfait reçu; c'est un élan pour implorer pardon; c'est aussi un aveu qui tremble sur les lèvres!

Si, sur la roble blanche du baiser vous avez fait des taches, votre vie est moins bonne et la grave voix qui est l'âme des choses, viendra vous répéter:

Qu'il ne faut pas abuser du baiser!

LE FORD.

HISTORIETTES

"Les enfants ont été sages? Oui, madame, seulement ils viennent de se battre, chacun voulant avoir été le plus sage".

* * *

Petit dialogue, dans un bureau de poste.

Le paysan: C'est une lettre ousque j'dis à Jean-Pierre que je lui envoie le cochon qu'il m'a acheté.

L'employé: Vous ne l'affranchissez pas, votre lettre?

Le paysan: Pourquoi faire?

L'employé: Dame, ça éviterait à votre ami de payer le port!

Le paysan: Ah! le filou! Il s'entend avec vous pour essayer de ne pas me payer mon porc.... Eh bien! vous allez être bien attrapés tous les deux.... J'vas pas le lui envoyer.

J. T. Lemire, Bottier du Style

380 STE-CATHERINE EST, (Entre rue Berri et St-Hubert)

Messieurs les Etudiants,

La **Maison Lemire** vous offre un **escompte de 10%** sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.

Nous donnons une garantie avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.

Ecole Polytechnique de Montréal

Fondée en 1873.

TRAVAUX PUBLICS. — INDUSTRIE.

Toutes les Branches du Génie.

PRINCIPAUX COURS:

MATHEMATIQUES	PHYSIQUE
CHIMIE	DESCRIPTIVE
DESSIN	MECANIQUE
ELECTRICITE	HYDRAULIQUE
MINERALOGIE	GEOLOGIE
ARPENTAGE	GEODESIE
MINES	METALLIQUE
MACHINES THERMIQUES	TRAVAUX PUBLICS
CONSTRUCTIONS CIVILES	CHEMINS DE FER
GENIE SANITAIRE,—	CHIMIE INDUSTRIELLE.

Laboratoires de Recherches et d'Essais,

1430, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Telephones:

Laboratoires Provincial des Mines:— LAncaster 7880

Administration:— PLateau 6205

PROSPECTUS SUR DEMANDE.

Non seulement nos pères et nos grands-pères, mais même nos arrières-pères mettaient sur leurs tables de

Noël et du Jour de l'An

DE LA

Bière Molson

FAITES COMME EUX. CONTINUEZ LA TRADITION.

C'est la bière du "BON VIEUX TEMPS" brassée à Montréal depuis 141 ans.

PRIX: 10 SOUS. ABONNEMENT $2.00

LE QUARTIER LATIN

Directeur: PHILIPPE MONTPETIT.
Administrateur: JOSEPH MILLETTE.
Rédacteur en chef: ARMAND PAGE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Vol. IX—No 11
Montréal, mercredi, 22 décembre 1926

VOEUX ET SOUHAITS POUR LA NOËL ET LE BEL AN 1927

C'est l'heure où nous ne pouvons même pas recourir à nos souvenirs puisque le présent mort n'est pas encore devenu le passé qui réconforte.
PAULE HENRY BORDEAUX,
Sur la route de Palmyre.

PUISSE cette fin de l'année mil neuf cent vingt-six ressembler à l'heure où l'on quitte un pays charmant dont on n'emporte que d'agréables souvenirs. Puisse les voeux que le "Quartier Latin" adressait, l'an dernier, à ses lecteurs s'être accomplis. Que l'année qui se termine soit comme un livre tout enluminé que l'on ferme avec le regret de l'avoir terminé.

Que ces pages qui chantent le bonheur présent deviennent plus tard le passé qui réconforte, passé chargé

de ces heures divines qui demeurent au fond de notre mémoire comme un trésor pour nous enchanter.
MAURICE BARRES,
Un jardin sur l'Oronte.

Si par malheur, pour quelques-uns, ces souvenirs devaient faire songer à des peines, à des regrets, que l'oubli bientôt y soit agrafé

Comme un fermoir de fer sur un livre étouffé.
VERHAEREN.

Jours appesantis d'un souvenir sombre
Tout me fait trop mal
Ensevelissons nos restes à l'ombre
Du cyprès natal.
CHARLES MAURRAS,
La musique Intérieure.

* * *

Eheu fugaces, Postume Postume
Labuntur anni nec quietas moram
Rugis et instanti senectae
Affert indomitaeque morti.
HORACE-ODES-I-XI.

Tristes ou gais, les jours ont fini: si pour les uns ils se sont égouttés avec lenteur, pour d'autres ils se sont précipités rapides comme une cascade. Pour tous jeunes ou vieux, notre vie compte une année de moins. Qu'en retour alors l'an neuf marque dans la vie de chacun une étape plus longue de joie et de bonheur, de santé et de prospérité.

De quoi demain sera-t-il fait?
VICTOR HUGO - 1811

Ce que sera "1927", nul ne le sait. Nous formons des voeux pour qu'il soit dans toute la plénitude du terme "Le Bel An Mil Neuf Cent Vingt-Sept" au début duquel il est si bon de faire des souhaits et à la la fin duquel il sera encore plus agréable de les savoir réalisés.

A tous nos lecteurs, à tous ceux qui nous encouragent matériellement et intellectuellement, annonceurs et collaborateurs, à notre sympathique Recteur, à notre dévoué Vice-Recteur et au cher aumônier dont nous sommes avec tant de joie et de turbulence les "gars"; aux autorités universitaires et à messieurs nos professeurs, le Quartier Latin en son nom et en celui de la famille étudiante présente les souhaits les plus sincères d'un Joyeux Noël et d'une Heureuse Année.

A notre Université nous souhaitons que l'an nouveau voit commencer la réalisation de l'Université Nouvelle dont nous voudrions saluer bientôt la naissance depuis si longtemps espérée et désirée.

A nos condisciples étudiants nous souhaitons le succès; succès intellectuel pour tous et en particulier pour nos amis finissants, (malgré nos regrets et les leurs nous avons ferme espoir de ne pas les revoir l'an prochain), succès matériel aussi surtout pour ceux qui, moins fortunés, doivent peiner pour gagner le pain de l'esprit; que la santé et le courage ne leur manque pas et qu'ils arrivent heureusement au terme qu'ils auront si bien mérité d'atteindre.

Enfin à nous-mêmes nous nous souhaitons que nos voeux se réalisent pleinement et qu'aussi à la fin de 1927 chacun puisse parler du bonheur non comme d'une chimère lue dans une légende, mais comme d'une liqueur que l'on a goûtée, comme d'une musique qui nous a charmés, comme d'un tableau que nous avons contemplé, comme d'une phrase entendue et gravée au coeur.

Le Directeur,
Philippe MONTPETIT.

Billet du 1er janvier.

En ce premier matin de l'an nouveau

Dans ce matin du premier jour de l'an nouveau, que de pensées viennent se jeter dans notre esprit. Le souvenir des événements qui se sont succédés durant l'année qui vient de se terminer, prend place en maître dans le coeur de tout homme; les heures de joie y ont souvent côtoyé la peine ou les épreuves et en ce jour béni nous devons nous faire un devoir de penser à ceux qui étaient si heureux de fêter ces quelques heures de plaisir, avec nous, et qui maintenant ont laissé un vide au foyer.

Leur absence se fait sentir encore plus vivement alors, car le plaisir de l'homme vient surtout de ce qu'il peut partager son plaisir, et il n'est heureux qu'en faisant des heureux... Et le père qui, autrefois, vous recevait à bras ouverts, au retour de la messe, à qui vous demandiez cette bénédiction que lui seul peut accorder et qui lui faisait, chaque année, verser quelques larmes, oui, quand le père n'est plus, sa voix vivifiante vous manque.

Jamais je n'oublierai les moments précieux de ma vie où je demandais ma bénédiction à l'auteur de mes jours. Y avoir manqué aurait été pour moi comme une offense grave et il m'aurait semblé que quelque chose n'allait pas en moi. Oh! vous, qui avez le bonheur de la recevoir en ce premier matin de l'an nouveau, ne manquez pas de la lui demander. Vous ne savez peut-être pas quelle peine vous causeriez à ce père qui vous aime et qui ne veut que votre bien, alors qu'à vos yeux il semble quelquefois peu indulgent.

Ne craignez pas de ployer les deux genoux, et vous sentirez alors combien sont doux les mots que votre père murmure d'une voix tremblante: "Mon enfant, je te bénis" Soyez conservateurs de l'ancienne coutume qui nous est restée à nous, fils de la vieille France, à cause de notre esprit de foi, et n'oublions pas que la bénédiction du père représente celle de Dieu.

Si ce père vous a été enlevé, ne manquez pas de demander à Dieu en ce jour, une bénédiction double: et la Sienne et celle de votre père bien-aimé, pour continuer toute votre vie le souvenir de cette bénédiction, en ce premier matin de l'an nouveau.

Armand PAGE.

——::::——

Les gaités de l'annonce.

"On demande un jeune berger pour garder un troupeau de cinq cents moutons parlant couramment l'anglais".

ODE A ARISTIDE BALLON

Tu sortis de la foule, être obscur, infertile,
Et devins un héros: la gloire a le bras long!
Et ta vie ignorée est maintenant utile,
Aristide Ballon!

Diogène a cherché le type du surhomme;
En vain il explora montagnes et vallons.
Que n'a-t-il point connu celui qu'ici l'on nomme:
Aristide Ballon!

Saint Paul se serait fait écrivain-journaliste
Si de notre ère en verve il eut vécu, dit-on.
Dieu vit clair: à sa place il fit le nouvelliste:
Aristide Ballon.

Médéric, admiré pour son verbe vivace,
Devant la préférence a dû courber le front:
Un rival s'est dressé: l'orateur que la masse
Applaudit, c'est Ballon!

Aristide! ton oeuvre est une oeuvre inféconde.
Ta logique s'éteint! Ta harpe est d'un faux son!
Depuis qu'un philosophe a surgi dans le monde:
L'invincible Ballon!

Au Parlement-Ecole il nous faut un gendarme;
Un homme droit et fier, tête haute, corps long!
Et l'unanimité te sacra sergent-d'armes,
Aristide Ballon!

Si nous, fils de Thémis, confrères de ta gloire,
Oublions le symbole et l'éclat de ton nom,
Esculape et ses preux, chérissant ta mémoire,
Le ressusciteront!

Vogue malgré l'orage en la voûte éternelle!
Brave de tes hauteurs la foudre et l'Aquilon:
Toujours, sous le moteur de ton oeuvre immortelle
Tu planeras.... Ballon!

KREBIN-KOUI.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Souhaits

L'Association générale des Etudiants

Avec ses meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

* * *

A nos Seigneurs le Chancelier, le recteur, au vice-recteur, au secrétaire de l'Université et à l'aumônier, ainsi qu'à leurs doyens et professeurs, les Etudiants offrent leurs meilleurs voeux.

* * *

A nos collaborateurs, à nos amis, à nos annonceurs, le "Quartier Latin", offre ses sincères souhaits de succès et de prospérité pour le Nouvel an 1927.

CONTE DE NOEL

UN CONTE INÉDIT

LA pénombre et le silence se sont emparés du vivoir du Dr Marc Lecours: les grandes fleurs fantastiques du papier-tenture ont l'air de s'être repliées sur leurs tiges enchevetrées; la nuit est descendue sur trois ou quatre paysages canadiens qui ornent les murs, les faunes d'or qui se pourchassaient sur l'abat-jour de la lampe semblent arrêtés, flûtes aux lèvres, une jambe en l'air, prêts à reprendre leur folle ronde.

Dans la zône lumineuse de la lampe électrique, près d'une table chargée de livres et de feuillets hachurés de caractères hauts et nerveux, un homme est assis, immobile, silencieux comme le reste du décor, le menton enfoui dans sa paume gauche, la main droite refermée comme si elle retenait quelque chose. Les traits du jeune homme,—il peut avoir trente ans au plus—sont un peu fatigués, mais la dureté de certaines lignes est adoucie par une expression de contentement, de tranquillité marquée.

Un glissement furtif, un froufrou à peine perceptible font passer un souffle de vie à travers la pièce: une jeune femme entre à pas menus. Elle est attrayante sans être belle: de petite taille, les formes rondes et bien proportionnées, elle porte haut et fier une petite tête intelligente qui ne semble pas se courber sous la lourde chevelure d'or bruni que la moderne tondeuse n'a pas touchée. Les yeux sont larges et très bruns, lumineux; on les sent capables de regarder en face sans effronterie. La bouche est un peu grande, très volontaire; une décision tombant de pareilles lèvres doit être décisive.

Elle s'est arrêtée, attendant que l'on s'aperçoive de sa présence, mais comme cela ne se produit pas, elle esquisse une moue fâchée peu en accord avec la tendresse du regard, s'approche d'un bouton électrique, le presse et jette tout haut, sur un ton indifférent: "Dans une semaine, nous serons à nous préparer pour la Messe de Minuit!".....

Effets de la lumière intense et soudaine ou des mots jetés dans le silence: les chrysanthèmes fantaisistes se redressent sur leur tiges, les paysages s'animent, les faunes de l'abat-jour se précipitent à nouveau dans leur folle sarabande; seul l'interpellé semble échapper à la magique pression du doigt de madame et il grogne un imperceptible: "Hum Hum"....

La jeune femme comiquement campée derrière le fauteuil du médecin, les poings sur les hanches, le foudroie d'un regard d'apparente sévérité; puis elle hausse en même temps ses sourcils et ses épaules et réfléchit tout haut: "Quels égards! Dire qu'il n'y a pas une année encore que nous sommes mariés!.... Ah, les revues humoristiques ont bien raison: les hommes...."

—"Voyons, ma grande...."

—"Pardon! D'abord, je m'appelle madame Lecours et ensuite je n'ai que cinq pieds, là!"

"Eh bien! Ma petite alors! Quel ton tu prends et quelles réflexions tu fais tout haut; tout ça parce que je ne me suis pas aperçu de ton entrée."

—"Tu aurais dû!"

—"Sûr! Mais ne vois-tu pas que je travaille? La femme du jeune praticien, toute souriante de sa propre malice, s'appuie maintenant au bout de la table, face à son mari et réplique sérieuse:

—"Si, je m'en aperçois bien; mais tu travailles toujours et ça m'embête. Tu vas être très gentil et cesser tout de suite, pour te reposer un peu en t'occupant de ta femme. C'est ton devoir d'état ,tu sais!"

A cette dernière boutade, le jeune homme n'a pu s'empêcher de rire, mais c'est d'un ton ferme en apparence qu'il reprend: "Sois raisonnable: plus que deux feuillets, au plus quarante lignes et j'ai fini pour être entièrement à ta disposition."

—"Mais, qu'est-ce que tu griffonnes, dis?"

—"Oh, un rien, un conte pour le "Quartier Latin" de Noël."

—"Ce que tu leur es fidèle à ces jeunes gratte-papier; plus qu'à moi, je parie: mais le titre quel est- il?"

—"*Le dernier Noël d'un vieux garçon.*—Un bon et paisible célibataire qui sacrifie gaiement sa liberté un soir de Noël" et il se mord les lèvres pour ne pas rire.

"Quelle imagination, c'est riche—tu peux être fier!"

—"Il ne s'agit pas d'invention; c'est un fait que je raconte, il n'y a que les noms de changés.... si tu savais....

—"Mais au fait oui—quelles sont les victimes de ton indiscrétion? Dis vite, conspirateur?

L'embarras de Marc est trop apparent pour échapper à la finesse d'observation de sa vis-à-vis: il balbutie quelque chose, mais avant qu'il n'ait le temps de prévenir son geste, de l'arrêter, elle s'est emparée des feuillets et lit, sans intérêt d'abord, pais son front se plisse, ses yeux semblent vouloir pénétrer le papier, trouver quelque chose derrière les lignes; mais ses prunelles s'agrandissent vite d'étonnement.

Soudain elle plaque le feuillet qu'elle lisait sur la table et y pose sa petite main d'un geste de possession qui semble inquiéter son mari.

—Monsieur, vous en avez un toupet! Ah, oui un fameux, un très long par lequel il faudrait vous soulever de terre et vous secouer jusqu'à ce que vous soyiez débarrassé de vos folles idées. Pour la première fois de ma vie, je déplore ma petite taille.

Marc ne peut s'empêcher de sourire, mais il n'a pas grand conviction pour protester: "Mais, ma chère amie, il n'y a rien de mal dans ce que j'écris, je ne vois pas...."

"Je crois bien qu'il n'y a pas de mal, mais c'est l'histoire de nos fiançailles, de mes fiançailles plutôt, puisque je t'ai demandé en mariage, et c'est une folle anecdote que tu vas me faire le plaisir de garder entre nous."

"Oh, pardon, mais je n'aime pas du tout ton adjectif, folle anecdote. Comme tu y vas. Puis, tu ne m'a pas demandé en mariage, tu as eu pitié de mon incertitude, tu as bravement répondu avec des mots à la question que je te posais depuis longtemps sans parole."

Presque blasé à force de m'être répété que je pourrais bien l'être devenu, je n'osais te dire que je t'aimais parce que j'avais peur de voir mon rêve finir là. Maintes fois déjà, vois-tu, j'avais cru aimer, mais la minute où j'avouais mes sentiments, je m'apercevais que j'avais été leurré par un vrai sortilège. Je t'avais souvent dit tout cela, tu as compris que la crainte du même sort me retenait, tu m'as bravement dit: Vous m'aimez ou je me trompe fort. Je vous le rends bien Marc. au point de passer pour une aventurière à vos yeux, allons. voulez-vous de moi pour femme? Si, demandez-moi!"

La jeune femme rougissante fait la moue. "Soit, mais gardons ça pour nous, veux-tu?"

—"Et si l'exemple allait profiter à quelque pauvre diable de célibataire de ma catégorie?"

—"Zut! Il n'y en a plus comme toi!"

—"Comme toi, non plus!"

—"Alors tu ne publieras pas?" et câline elle implore. Marc a une mine résignée." Tu sais bien que non, puisque tu ne le désires pas!"

La petite madame redevenue malicieuse, lance en retenant son rire: "Après tout, tu n'es pas trop mal, tu sais. Je crois que je ne serai pas trop punie de n'être pas restée vieille fille...."

Un silence, puis: "Tu sais, c'est Noël dans une semaine...."

"Si je le sais!.... Et dire qu'il va me falloir trouver un nouveau sujet, barbouiller d'autres feuillets! J'ai promis une historiette à mon vieux Quartier Latin!"

"Et surtout, sois discret hein! En tout cas tu pourras te vanter d'avoir dans tes cartons, un conte inédit!"

Madame se sauve pendant que le docteur s'installe à nouveau, près de la lampe, avec des feuillets tout blancs devant lui.

JEAN SUY.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354 est, rue Sherbrooke. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses téléphoniques suivantes jusqu'à nouvel ordre:

Bureau du journal: (6.30 à 7.30 hrs. p.m., (Est 9673).

——:::: ——

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

"DEUX CASSES"

Allô, vieux, qu'est-ce que tu fais ce soir, tu m'as l'air pas mal abattu. C'est la température, je suppose..... oh! c'est peut-être les examens.....

—Non, c'est que vois-tu je suis "cassé" comme un vieux clou, j'ai fait quelques petites folies hier soir et je n'attends pas le chèque avant lundi prochain et nous ne sommes qu'au commencement de la semaine.... Dire que je vais être condamné à m'enfermer tous les soirs comme un moine....

—Tu n'es pas sérieux, il doit t'en rester assez pour venir avec moi ce soir, nous allons au théâtre, j'ai une gentille petite fille d'Outremont à te faire connaître, ce n'est pas de la soupe quand on parle d'Outremont.

—Si je te disais que je n'ai même pas les moyens de fumer la cigarette, il faut me contenter de ce vieux bougon de pipe bourré de "Pilot" à cinq sous. Tu vois ce soir après mon cours j'ai soupé à l'Université, j'ai mangé pour quinze sous et je me sens déjà l'estomac dans les talons.

—Tiens, prends cette cigarette et fume-la bien lentement.

—Et puis j'ai des engagements pour la fin de la semaine. Un bal masqué, pas encore de costume, pas un semblant d'idées. C'est un trois piastres qui parle chez Ponton et surtout pas d'argent. Avec tout cela les taxis ce soir-là, je suppose qu'il va faire une tempête à décorner les boeufs..... Et puis j'ai un compte de buanderie qui s'en vient, des chemises.... etc.

—Tu sais, mon vieux, je t'en prêterais bien, mais après ce soir, il ne me restera que mon passage pour m'en aller chez nous et un billet de char pour me rendre à la gare, peut-être aussi que je pourrai me payer le luxe d'une "Presse" pour lire dans les chars.

Ah! je comprends bien ton bon coeur, tu as toujours été un ami pour moi. Faut bien s'aider un peu entre confrères quand c'est possible. Mais laisse faire mon vieux, faudrait pas vider tes poches pour moi, d'ailleurs je crois avoir trouvé un moyen de me faire une peu d'argent. Vois-tu, je vais me faire copier des cours par la petite sténo du bureau, elles sont si gentilles, et tu comprends que je fais un bon bénéfice avec cela. Et puis pour mes repas, d'ici à la semaine prochaine, eh bien je vais m'acheter une carte à crédit chez Lavallée, c'est un bon diable, tu sais..... Je vais étudier tous les soirs, ce qui me forcera à rester à ma chambre.

Si tu savais mon cher comme quelquefois il me prend des envies de tout cesser mes petites sorties quand je vois arriver le temps des fêtes, mais ça me fait de la peine, car les jeunes filles ne font que commencer à être gentilles..... ne trouves-tu pas qu'elles se prennent un peu trop d'avance.

C. K. C.

——::::——

Entre milliardaires:

Tu sais, le baron de X.... vient de mourir, il ne laisse que quarante millions à ses héritiers.

Tiens, ce pauvre baron, je le croyais plus à son aise.

Le meilleur repas en ville 30 sous et plus.
Laval Confectionery
RESTAURANT DES ETUDIANTS
344 est, rue Ste-Catherine

LAncaster 6557 S. LORTIE, Prop.
Vous n'attendez pas—7 chaises
SALON DE TOILETTE
CIRAGE DE CHAUSSURES ET MANICURE
289 STE-CATHERINE EST
(Au-dessous du North Eastern Lunch)
MONTREAL

LA LIBRAIRIE
WILFRID METHOT
Limitée
invite les étudiants à visiter son Nouveau local
Chez Méthot on trouve tout.
Livres neufs et d'occasion.
COIN ST-DENIS ET ONTARIO
MONTREAL

"QUORUM DEUS VENTER EST"
Goûteront les meilleurs mets chez
Kerhulu & Oliau LIMITÉE
1284 ST-DENIS EST2140

LIBRAIRIE PONY
374, Ste-Catherine Est
Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez
DEOM
1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR L AVIE
'La Sauvegarde'
MONTREAL

Antonio Perreault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R. M.P.
PERREAULT & RAYMOND
AVOCATS
11, PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: Main 1550 et 1551

Demandez la marque
"ALLIGATOR"
Sur malles, Sacs et autres articles de voyages
LAMONTAGNE LTEE.
338 NOTRE-DAME OUEST

Tél. LAncaster 6993 - Tél. PLateau 2509
AU CORDON BLEU
RESTAURANT FRANÇAIS
REPAS 50c ET A LA CARTE
BIERES ET VINS
Prix réduits pour les Etudiants
217 RUE STE-CATHERINE EST
MONTREAL

PROF. RENE SAVOIE
I.C.I.E.B.A.B.Sc.A.
BREVETS:
Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, génie civil.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL
696 ouest, rue Sherbrooke, près rue Guy Tél. Up. 4985-5469

Le Rendez-Vous des Etudiants
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
CENTRAL BOWLING ACADEMY
315 RUE SAINTE-CATHERINE EST

La tentation de Sœur Euphrosine

SIRE Dieu, vous permîtes, naguère, à l'un de vos serviteurs et moynes de me venir ôter, par ses prédications et exhortations, naïve pucelle que, comme octroi, j'avais désirée. Depuis lors qu'elle se voua à Vous en le moutier de L*** vingt ans ont passé durant lesquels, malgré mes instances, Vous me recommandâtes de rester coi. Je vous requiers aujourd'hui avec instance de bien me vouloir octroyer un droit qui me revient et qui est de l'induire en la tentation jusques à ce que péché s'ensuive. Ainsi soit-il.

—Comment oses-tu pousser l'effronterie, Vilain, au point de prétendre nommer droit une permission qu'il est en Notre Bon et Divin Vouloir de t'accorder, non afin de t'agréer, mais pour l'intérêt de Nos créatures. Nous daignons cependant prendre enfin ta requête en considération, aussi allons-Nous sur-le-champ assembler le Chapître Plénier de Notre Céleste Cour. J'ai dit."

Ainsi parlaient avec majesté Dieu le Père à Lucifer, dit Satan, dont nous avons rapporté plus haut le discours sans vergogne.

Dieu le Père commanda donc à Monseigneur Saint Michel de faire sonner les trompettes afin de réunir le Céleste Conseil.

Avec son Divin Fils et leur Esprit trois fois saint, ils prirent place sur un trône d'or recouvert d'un dais de nuages d'encens tandis qu'à leur droite se tenait humblement Madame la Vierge. En face les saints et les saintes étaient assis respectueusement. Alors l'Archange Gabriel du haut de son lutrin commanda aux choeurs le silence et Dieu le Père commença de parler ainsi:

Attendu qu'il est du droit de nos chers fils ici assemblés d'intercéder en faveur de leurs frères mortels. Nous vous demandons donc de nous dire si quelqu'un d'entre-vous a été requis de prière dans le but de protéger des tentations du diable notre fille Euphrosine, nonne cuisinière en le moutier de L***.

Or il advint que personne n'avait été ainsi requis, ce qui fit que l'ange Raphaël fut chargé de transmettre à Satan le permis en due forme par lequel sa requête de tenter soeur Euphrosine lui était accordée, non par complaisance pour le vilain démon, mais bien pour permettre à la nonne d'ajouter à ses mérites.

En recevant le céleste message, Satan agita sa queue, ce par quoi il marque, comme les chiens, son contentement puis pensa en son noir esprit: "Je la harcelerai tant et si fortement que je vaincrai."

* * *

On était donc au XXIVe jour du mois de décembre de l'An MCCCXXVI, vigile par conséquent de la Noël. Selon la règle et les canons ce jour doit être observé dans la prière, le jeune et l'abstinence. Mais comme le lendemain qui est l'une des plus grandes fêtes de la chrétienté, les nonnes ont permission de festoyer et de manger des chairs de toutes sortes en signe de réjouissance, il fallait bien, dès vigile, que l'on commençât de préparer le festin. C'est à cette tâche que, dans la rôtisserie du moutier était occupée soeur Euphrosine dont la réputation de cuisinière faisait se pâmer d'envie le sire Guilleret, lequel était maître-queux au Château du Seigneur de L***.

Or cependant qu'avec diligence et dévotion soeur Euphrosine vaquait et besognait autour de ses tables et de ses fourneaux, louant et bénissant Dieu en toutes ses actions, le Malin se vint couler auprès d'elle et entreprit de la tenter à la grand' frayeur de son Ange-gardien.

Pour ce, il commença par faire en sorte que les yeux de la nonne s'attardassent avec plus d'attention sur un plat d'amandes fraîches qu'elle était en train de faire rissoler en un sirop de miel, pour en faire de ces prâlines que Madame l'Abbesse aimait tant à déguster après son petit déjeuner.

Puis donc qu'il était parvenu à distraire ainsi par le regard sa victime, voyez jusques où il s'enhardit. il souffle dans le coeur de la nonne la pensée d'y goûter sous le prétexte que l'oeil juge mal le moment qui marque la fin de la cuisson. "Sans doute y a-t-il bien la dorure que prend le sucre mais encore est-il préférable que le palais s'enquierre lui-même, car comment l'oeil peut-il sensément juger des choses de la bouche?" Ainsi lui parlait l'Esprit Méchant.

Soeur Euphrosine se disait bien qu'elle était assez maîtresse de son art sans qu'elle eut besoin d'y goûter mais le Vilain à la rescousse lui disait: Point n'est besoin que tu en manges. Y mettre le bout de ta langue suffit et ainsi la règle sera sauve avec ta réputation.

Sa réputation, peu lui en chaut. mais il y a le renom du couvent sur lequel il faut veiller et justement les prâlines de soeur Euphrosine et ses croquignoles et ses darioles et ses beignets et ses pommes d'épices voilà autant de fins mets connus par tout le pays et qui font se pâmer d'aise Monseigneur l'Evêque quand il passe par le couvent.

Et le doute alors tourmente le coeur de soeur Euphrosine. Elle veut obtempérer à la règle, mais aussi garder intacte et voire l'agrandir la réputation du montier. Mais il lui semble que tout au fond de son coeur l'orgueil lui dit de songer aussi à son propre renom et alors elle s'allarme car elle a fait voeu d'humilité. Ah que Monsieur le chapelain n'est-il ici, elle lui confierait ses tourments, soupire-t-elle toute déconfortée.

Durant qu'elle hésitait et tergiversait, les prâlines commençaient de rissoler et de se dorer dans une gaine de sucre.

"Allons, goûte, lui disait Satan. Quoi, attends-tu qu'il soit trop tard, attends-tu qu'elles grillent. Alors croyant avoir dépassé le point de cuisson soeur Euphrosine se laisse aller dans la tentation. Elle en prend une et y met juste le bout de la langue qu'elle porte au palais... Non.... elles sont à point cependant, si.... peut-être.... elle y met sa langue de nouveau et un nouveau doute surgit plus fort, peut-être n'ont-elles point rissolé suffisamment. Voyons.... elle y met une troisième fois la langue, puis la happe presque sans le vouloir. Mon Dieu! elle l'a dans la bouche, mais il faut la rejeter et vite.... elle la croque et l'avale.

Jamais elle n'en a préparé de si bonnes, se dit-elle joyeuse, mais aussitôt le remords l'agrippe au coeur: Et l'obéissance, et le jeûne, qu'en as-tu fait, misérable, est-ce ainsi qu'une nonne pieuse et sage se prépare à la fête de la Noël?

Mais Satan n'avait pas fini ses mauvaises actions. Pendant qu'elle balançait tantôt elle n'a pas songé à l'oie qui cuit dans le fourneau et a négligé de l'arroser de sauce ainsi qu'il faut faire pour rendre la chair tendre et onctueuse.

Et soeur Euphrosine se précipite vers le four où l'oie, élève en l'air deux moignons de pattes qui semblent des poings menaçants. Comment s'assurer qu'elle n'est pas trop cuite. Non, elle ne peut, ne doit pas y goûter, c'est bien assez d'un péché et cependant elle fait avec son trancheoir une entaille à la cuisse, la pétrit de ses doigts, la hume, mais quoi, quel diable la pousse donc malgré elle qu'elle ne peut s'empêcher d'y mordre et.... de commettre un nouveau péché, cette fois contre l'abstinence.

Soeur Euphrosine est effrayée. Jamais elle n'a ainsi été tentée. Ah non, son salut, son âme avant le renom du moutier, et appelant soeur Geneviève, la novice qui l'assiste: "Ma fille, occupez-vous de mettre au feu ces oublies gaufrées et de surveiller la croute de ce pâté de faisan cependant que je m'absente. Soyez sage et "priez bien."

La novice qui n'avait rien vu se demandait pourquoi soeur Euphrasine lui faisait cette dernière recommandation.

Le Malin content, négligea de refaire son oeuvre séductrice auprès de soeur Geneviève et s'en fut en sa géhenne.

Pour ce qui est de soeur Euphrasine, elle s'enfuit à sa cellule afin de se préparer à s'aller présenter en confession, contrite et repentante devant Monsieur le Chanoine-Aumônier.

Cependant qu'elle priait elle sentit soudain dans ses membres une grande lassitude qui la fit s'affaisser sur le grabet près duquel elle était à genoux.

Une grosse oie déplumée entra tout d'un coup dans la cellule en sautillant sur ses moignons. A la cuisse droite était une entaille d'où pendait un morceau de chair déchiquetée, ce, juste à l'endroit qu'elle avait mordu. Elle se mit alors à s'agiter et tellement crier que soeur Euphrosine avança la main pour l'empoigner et lui tordre le cou une autre fois. Mais à peine lui avait-elle saisi l'aile qu'elle vit bien qu'elle tenait la main d'une espèce de grand diable cornu et qui riait, riait de toute sa bouche et de toutes ses dents en dansottant sur ses pieds de bouc et en faisant sauter des prâlines dans sa main.

C'est soeur Euphrosine qui ne riait pas.

Ah ces prâlines qui l'avaient tentée et fait succomber, jamais plus elle n'en ferait et irait quérir la Mère Abbesse de la décharger de la cuisine.

Le diable, lui, continuait de rire tandis que la pauvre nonne en grand déconfort se lamentait et était sur le point de se pâmer de frayeur et de peine.

Puis d'autres diables entrèrent dans la cellule portant chacun des plats de victuailles: pâtés, confitures, sauces, faisans, dindons, poules, esturgeons, barbues, d'énormes pains et de grandes jarres de vin. Ils entassèrent le tout autour de la nonne; d'autres encore vinrent qui entassaient, entassaient tandis que Satan riait toujours.

"C'est la Mère Abbesse qui va te gronder, hein, ma fille, en voyant tout ce manger et ce boire en la cellule d'une de ses nonnes. Ha! la belle idée qu'elle va avoir de toi la Mère Abbesse! Mais si tu me veux jurer hommage et être ma féale servante je ferai tout disparaître et personne jamais ne saura que tu as enfreint ta règle. "Allons, hâte-toi de te décider."

Durant tout ce temps-là, à cause à la fois de leur empressement à préparer la fête du lendemain et de leur grand recueillement, aucune des soeurs n'avait de toute l'après-midi remarqué l'absence de soeur Euphrosine et comme ce soir là on ne soupait pas, on ne put voir qu'elle manquait au réfectoire. Quant a soeur Geneviève, la règle ordonne de ne pas se mêler dans les affaires des autres.

Aussi lorsqu'à sept heures les nonnes s'en furent coucher afin de se réconforter du travail de la journée avant d'assister à la messe de minuit, aucune ne se doutait de ce qui se passait dans la cellule de soeur Euphrosine.

Mais le récit y revient. Elle était donc mise en demeure par Satan d'opter entre une réprimande et humiliation publiques ou de se faire vassale du Démon.

Hâte-toi, lui répétait celui-ci, si tu ne te décides, j'en conclus que tu te rends à moi. "Et déjà il cherche à l'entraîner avec lui.

Soeur Euphrosine, jusque là paralysée de crainte: "Divin Jésus", s'écrit-elle d'une voix qui réveille toutes les nonnes et même Madame l'Abbesse. Aussitôt soeur Anastasie qui était de veille se précipite vers la cellule de sa compagne et aperçoit celle-ci à demi évanouie sur le parquet. Après lui avoir fait reprendre ses sens, elle lui demande ce qu'il y a eu.

—Rien, ce n'est rien, répond soeur Euphrosine, un mauvais rêve, mais allez prévenir Monsieur le Chanoine-Aumônier que j'ai à lui parler d'urgence, ainsi que Madame l'Abbesse. Celle-ci accourait justement en chantant d'où était venu le cri qu'elle avait entendu.

Alors soeur Euphrosine lui fit sa coulpe et lui raconta quel rêve effroyable elle venait d'avoir.

La mère Abbesse l'écouta, après quoi elle lui dit avec onction mêlée de sévérité qu'il fallait qu'elle se méfiait du péché d'orgueil et de gourmandise et qu'afin qu'elle n'y retombât plus elle la mettrait désormais aux soins de la basse-cour et que demain elle irait passer en prières l'heure du festin. Sur les entrefaites, Monsieur le Chanoine-Aumônier se présenta qui l'entendit en confession.

Le lendemain donc que toute la communauté était réunie en le réfectoire pour le dîner de la Noël lequel était présidé par Monsieur le Chapelain, soeur Euphrosine était en la chapelle expiant par la prière sa faute d'hier.

Les nonnes chuchottaient entre elles de ce qui pouvait bien être arrivé à soeur Euphrosine, mais Madame l'Abbesse ne cessait de les surveiller d'un regard sévère afin qu'aucune parole malveillante ne s'élevât.

Mais voilà qu'au milieu du repas Madame l'Abbesse fut prise d'un scrupule dont elle s'ouvrit sur-le-champ à Monsieur le Chapelain. Etait-il juste de savourer ainsi un dîner qui avait été cause de péché pour une de ses filles? Est-ce que cette oie et ces prâlines ne conservaient pas quelqu'empreinte démoniaque?

Que nenni, Madame, répondit le Chapelain, et j'aurais été fort marri que votre scrupuleuse conscience nous eut privé d'un repas si succulent et réconfortant, mais ce que je trouve d'injuste si vous permettez de m'en ouvrir, c'est que l'auteur n'ait pas été admise à le partager avec nous et si tel était votre bon vouloir vous releveriez notre chère fille Euphrosine de la pénitence que vous lui infligeâtes.

Madame l'Abbesse trouvait bien ces paroles du Chapelain peu dans l'esprit de la Règle, mais par égard pour la fête elle condescendit de s'y rendre et fit mander soeur Euphrosine afin qu'elle vint célébrer la Noël comme le reste de la communauté.

Philippe MONTPETIT.

LES AMIS DU COLLEGE

Certain voleur fut surpris dans l'instant
Qu'il détroussait à la hâte un passant:
Le guet l'entraîne, et du juge, sur l'heure,
Force lui fut de gagner la demeure.
Or, il advint, par un cas fort plaisant,
Que le prévôt, tout en l'interrogeant,
Remet en lui son compagnon de classe.
Figurez-vous son ébahissement!...
Il croit rêver, il le regarde en face.
"Oui... c'est lui-même! hélas! c'est mon vaurien!
Puisque c'est toi, mon cher Benoit, eh bien!
Je t'en conjure, apprends-moi des nouvelles
De nos amis, nos Catons, nos modèles:
Beaulieu, Robert, ils valaient mieux que toi.
Que font surtout Michaud, Mayrand, Larue?...
Ils promettaient; ils iront loin, je croi...
—Hélas! monsieur, dit Benoit, l'âme émue,
Tous sont pendus, excepté vous et moi."

Ed. B.

CONSIDERATIONS ECONOMIQUES

Extraits du Bulletin Mensuel de la Banque Royale du Canada.

Chaque mois la Banque Royale publie en anglais et en français un bulletin économique concernant nos diverses industries. Celui de novembre traite des industries des pâtes à papier et d'énergie électrique et se termine par quelques réflexions sur l'avenir du pétrole.

Pâtes à Papier

La production des pâtes à papier s'accroit tous les jours, principalement celle des pâtes à journaux.

De nombreuses fabriques ou usines nées de la guerre ont besoin pour se maintenir en temps de paix d'une large publicité qui se fait sentir dans la consommation du papier.

De plus l'amélioration du transport rapide aide à l'expansion des grands journaux dont certains dans leur édition du Dimanche, atteignent les 200 pages et au-delà.

Cette plus grande circulation des journaux augmente aussi le nombre des annonces et contribue sans cesse à une demande de plus en plus accrue de la pâte à papier.

En 1926 les moulins à papier du Canada et aux Etats-Unis, ont produit 294,000 tonnes de pâte par mois, c'est-à-dire 50% de plus qu'en 1920.

Cette augmentation s'est produite en grande partie au Canada, où la production mensuelle moyenne est passée de 72,840 tonnes en 1920 à 154,414 en 1926.

Le Canada est le plus grand producteur de pâtes à papier. Pendant les neuf premiers mois de l'année courante la production a été de 1,380,722 tonnes (23.9% d'augmentation sur l'année dernière) contre 1,260,025 tonnes aux Etats-Unis.

L'exportation aux Etats-Unis pour les huit premiers mois de l'année 1926 se chiffre à $69,225,237 contre $59,427,122 en 1924.

Pour l'Afrique du Sud Anglaise, $985,852 contre $114,718.

Pour la Nouvelle Zélande de $665,168 contre $505,658.

Si on ajoute à ceux-ci les autres pays tels que le Royaume Uni, l'Argentine, l'Australie, Cuba, etc, etc, on arrive à une exportation totale de $73,732,592 en 1926 contre $60,548,795 en 1924.

Energie Electrique.

Comme pour les pâtes, le Canada se place au premier rang dans la production de l'électricité.

Il emploie à date 2.8 fois plus d'énergie électrique par tête que les Etas-Unis.

Si nous ne considérons que Québec et Ontario, principales provinces productrices, la disproportion s'accroit. A elles seules ces deux provinces produisent plus de 4 fois plus d'énergie que les Etats-Unis.

Durant juillet qui est le mois où la demande est la moins forte l'augmentation à depassé de 21% sur le même mois en 1925.

L'augentation aux Etats-Unis est de 12% par an et n'est due surtout qu'à l'accroissement de la population et partant aux usages domestiques.

Au Canada l'augmentation est en fonction des besoins industriels et nous donne une excellente idée de la rapidité avec laquelle l'industrie canadienne est en train de se développer.

En août 1926 le Canada a fourni 26,644,000 Kilowatts heures par jour, dont 21,348,000 par Québec et Ontario qui représentent 86% du total de l'augmentation.

Le Pétrole

Un gallon de pétrole brut contient l'équivalent d'énergie de 100 livres de T.N.T. Malheureusement les méthodes actuelles d'extraction ne rendent utilisables que 17% et les machines sont d'un rendement si pauvre que, de toute l'énergie latente d'un puits neuf, 10% seulement sont à peine employés, à faire marcher une automobile.

Au point où en est rendu le développement de cette dernière industrie, on s'alarme avec raison sur le sort du pétrole et on prévoit l'épuisement des ressources pour un avenir relativement approché.

Songeons que la production totale jusqu'à date a été de 2,154,

(Suite à la page 7)

L'Almanach de la langue française

L'Almanach est paru. Pour la douzième fois ce manuel de patriotisme sain se présente au public de langue française.

La couverture couleur crème, porte la photographie du grand évêque trifluvien: S. G. Mgr Louis-François-R. Laflèche dont le souvenir demeure toujours vivace dans la mémoire de tous ceux qui connaissent un peu l'histoire de nos luttes anciennes.

Douze portraits de nos adversaires historiques avec une note appréciative de leur rôle néfaste, donneront le goût d'étudier des pages oubliées.

Le lecteur s'intéressera tout particulièrement à l'article sur les "Bienheureux Martyrs Canadiens" par le R. P. Hudon, s.J., à celui de M. l'abbé Philippe Perrier sur la "Part des nôtres à Chicago", aux impressions de M. l'abbé Lionel Groulx "En revenant de Chicago".

Dans la Vie Nationale l'étude vigoureuse et si au point de M. Raymond Denis fera réfléchir ceux qui sont susceptibles de comprendre ce que signifie une "Politique de soutien".

Un économiste de la jeune génération commente dans une langue simple mais correcte l'épargne aujourd'hui considérée comme une des plus importantes vertus sociales.

Marie-Claire Daveluy présente au public une exquise comédie "Une heure de garde". Ceux qui ont lu les aventures de Perrine et de Charlot et le Filleul du Roi Grolo seront heureux de relire un de nos meilleurs auteurs féminins.

Une monographie de la Librairie d'Action Française est brossée par M. Albert Lévesque.

L'histoire, la nature, le rôle de la Librairie y sont expliqués.

Et ce n'est pas tout: d'autres articles de M. Anatole Vanier, du R. P. J. Magnan, o.m.i., de M. Hermas Bastien, la critique littéraire de M. Jean Dufresne, contiennent des pages intéressantes.

Pour la première fois l'Almanach contient les photographies de tous nos députés de langue française.

Bref, l'Almanach de la Langue Française demeure le Roi Almanach bien qu'il soit le benjamin Il continue de jouir de la faveur populaire parce qu'il répond à un besoin, voire même à une nécessité. L'acheter c'est se renseigner; le diffuser, c'est faire acte de patriote.

Albert LEVESQUE.

Le Photographe attitré des Etudiants

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE près St-Denis

"Nous avons le plaisir d'annoncer que tout notre lait provient de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine, ce qui est une garantie d'un lait non-tuberculeux. Il est en plus parfaitement pasteurisé. C'est donc un lait absolument sain et de haute qualité".

J. J. JOUBERT LIMITEE

AUX ETUDIANTS

Nos meilleurs voeux pour un heureux Noël et pour le Nouvel An.

GERACIMO FRERES

320, rue Ste-Catherine Est, 1748, rue Saint-Denis

POURQUOI on doit conserver la forêt.

LA FORET ne doit pas être considérée uniquement comme la grande pourvoyeuse des bois d'industrie et de commerce. Il faut aussi la regarder comme l'ornement naturel et obligatoire des paysages, ornement sans lequel les montagnes sembleraient comme déchues de leur grandeur.

Conservons la forêt, si nous voulons conserver le paysage, et c'est en conservant le paysage qu'on réussira à attirer chez nous les touristes et qu'on maintiendra, pour l'amusement de tous les citoyens, de véritables parcs naturels. Conservez la forêt, c'est prendre toutes les précautions que la sagesse conseille et que la loi souligne. Le Gouvernement espère que tous les vrais patriotes sauront se conformer aux prescriptions légales lorsqu'ils fréquenteront la forêt, et qu'ils apporteront, dans l'emploi du feu, soit pour la cuisson des aliments, soit pour le chauffage, toutes les précautions possibles.

Histoire.... pas vraie

"L'IDEE DE JEANNETTE"

(Respectueusement au Président de l'A. G. E. U. M.)

S. PIE - AIGLE.

—Oh! Pierre pourquoi n'êtes-vous pas président de l'A. G. E. U. M. ?

Voilà comment, hier soir, mon amie Jeanne accueillit le pauvre étudiant de première année que je suis. Toute menue, brunette, légère et gracieuse, malgré ses bizarres caprices et sa cervelle d'oiseau, j'adore ma petite Jeannette, mais ce désir fou exprimé sans ambages ne manqua pas de me surprendre à ce point que je ne sus que répondre:—"Mais pourquoi, pourquoi de grâce faut-il à mademoiselle un ami aussi élevé en grade?"

Elle répondit de ses lèvres roses, riant d'une petit rire malicieux:—"Je vous demanderais, tout simplement, d'organiser une collecte parmi les étudiants de toutes les Facultés, et je souhaiterais de tout mon coeur que pas un ne s'y dérobe, que tous donnent, ne serait-ce que dix sous!"

—"Jeanne, petite folle, ne savez-vous pas ce que représente de travail, d'organisation une collecte parmi les étudiants? combien il est difficile, quelquefois même impossible, de faire donner quelques sous à un pauvre diable qui ne les a pas dans sa poche?"

—"Oui, je sais, mais ceux-là qui ont le coeur et le courage de travailler pour gagner leurs cours—c'est beau et je les admire!—ce ne sont pas ceux qui refuseraient leur obole, j'en suis certaine, les autres n'auraient qu'à se priver d'un paquet de cigarette.... et d'autres comme vous mon ami, qui avez de l'argent plus qu'il ne vous en faut, donneriez doublement pour ceux qui ne peuvent donner beaucoup."

—"C'est peut-être plein de bon sens, mais je ne suis pas président et ravi de ne pas l'être je vous l'assure, car je serais forcé de vous refuser, mais au fait, je suis curieux de le savoir: à quoi destineriez-vous le produit de cette collecte?"

—"Mon Dieu, Pierre, puisque c'est impossible et que vous vous moquez de moi."

—"Dites quand même.

—"Ce serait l'offrande des fiers gars de l'Université de Montréal aux pauvres gueux de Soeur Bonneau!"

—"!!!!!!....

—"Vous, Pierre, qui n'êtes pas une femme, vous ne pouvez pas comprendre à quelle terrible épreuve, l'humble petite soeur grise, est soumise par la publicité que l'on fait autour de son nom.... Oh! que du moins cette publicité lui rapporte beaucoup pour l'aider dans son oeuvre d'admirable dévouement! Voyez: les Etudiants, c'est la jeunesse, c'est le bonheur, c'est l'espérance personnifiés, quel joli geste ils feraient en donnant pour les vieux, les misérables, qui n'ont plus même d'espérance!....

—"Si vous voulez, Jeannette, je vous présente dès demain au président, vous pourriez lui exposer votre désir....

—"Oh! non, j'aurais bien trop peur.

—"Du président???

—"Non — si — peut-être — j'aimerais mieux que ce soit vous, le président.....

.....

Ce soir-là nous n'en parlâmes plus mais je pensais souvent au cours de la soirée que j'aurais voulu être président pour exécuter l'idée de ma bonne Jeannette.

S. PIE-AIGLE.

Note de la Rédaction. — L'idée de Jeannette, nous, les étudiantes, la réalisons chaque année, en faveur de cette autre soeur Bonneau qu'est notre conférence universitaire, la conférence Bourget de la S.-Vincent de Paul.

S.-Pie-Aigle est-il le seul à ignorer que les étudiants l'encouragent beaucoup et donnent très généreusement à la collecte annuelle?

A la prochaine collecte, en janvier, ils en donneront une nouvelle preuve.

NOEL, LE JOUR DE L'AN

Un économiste, aussi observateur que mon ami N. M., étudie à loisir, par ces temps-ci, la multitude des "besoins" que la civilisation grandissante fait découvrir à notre humanité: un besoin, ce cadeau; un besoin, cette réception. Il peut admirer ou critiquer selon sa philosophie la variété et l'ingéniosité des moyens employés pour attirer l'acheteur et le faire contribuer à la circulation des richesses.

Mais, poursuivant ces observations, son esprit chercheur découvre vite un déséquilibre causé par une sorte de fièvre que crée l'ambiance: on dépense follement, bien au delà de ses pouvoiirs. Cadeaux, réceptions, on n'y regarde pas: ce sont les Fêtes. L'épargne de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois s'écoule et l'on commence l'année parfois avec de petites dettes. Le mal se généralise, le sage étudiant, à cause de ses relations sociales d'une part et d'autre part à raison de son salaire annuel, en est souvent atteint.

Et là l'économiste qu'est mon ami s'inquiète: les finances de l'Etat, tout comme celles de l'étudiant, sont proportionnelles au budget familial, puis logiquement la banqueroute des finances de l'Etat et, malheur plus touchant, la banqueroute du budget de l'étudiant. Ainsi, pour lui, se vérifiera la sentence d'Adam Smith, le célèbre économiste: "Tout prodigue est un ennemi de la société, tout homme économe est un bienfaiteur public."

Claude LAFRENIERE.

CONSIDERATIONS ECONOMIQUES

(Suite de la page 6)

237,000 barils. Aujourd'hui toute cette production serait épuisée en 35 mois.

On cherche d'autres sources de carburant, mais un remède plus simple ne serait-il pas de soigner le rendement des moteurs autant que leur bon fonctionnement.

Jusqu'ici on s'occupe de ce dernier, on néglige le premier.

De plus il a été demontré que toutes les méthodes nouvelles et économiques pour l'emploi de l'essence seront sans effets tant que le nouveau moteur et le nouveau combustible ne seront disponibles en même temps.

En effet, les moteurs actuels sont incapables de s'adapter aux nouvelles méthodes et l'on fait peu de chose à ce sujet.

Quoiqu'il en soit, il se fait actuellement un énorme gaspillage d'énergie qui fait que les ressources de pétrole s'épuisent rapidement.

MOTS POUR RIRE

Jean:—"Ma fiancée m'a dit que j'avais une grosse tête."

Paul:—"Console-toi, mon vieux, il n'y a rien dedans.

INQUISITIO DE PERSONIS

Teint sans couleur, nez long, cheveux châtains, retournés en arrière, ce qui lui donne une tête se terminant en pointe. Front bas et étroit, quelque peu bossué. Bouche molle. C'est un Québecois.

Il fait partie de cette fameuse association de "porte-coco" dont les membres aiment à courir les bals bien annoncés. Ils ont tellement dansé un peu partout que tout le monde est maintenant fatigué d'eux. Nous connaissons nombre de jolies personnes qui ne sont plus à ces bals parce qu'elles en ont assez de cette inévitable bande.

Malgré toutes ses poses au naturel et à la simplicité, notre homme porte sa suprême présidence avec morgne et dédain. S'en rend-t-il compte lui-même? Peut-être; mais malgré tous ses efforts à être diplomate il n'a réussi jusqu'ici qu'à faire le vide autour de lui. Il n'y a pas à dire, il fut bien "chaussé" le jour ou suivant certains conseils il brigua nos suffrages et se fit élire.

Presque seul maintenant dans sa tour d'ivoire, il parle à chaque difficulté qu'il rencontre de démissionner, de tout laisser; mais jamais ne le fait. Tellement il est vrai qu'il est plus difficile pour un faible d'énergie de se sevrer du vin de la gloire que de celui de la commission. Cette faiblesse dorée sur tranche n'a, nous semble-t-il, qu'un avantage important, celle de donner de l'élégance aux habits qui le couvre.

Parle-t-elle qu'aussitôt vous constatez qu'elle est un orateur passé maître dans le genre souverainement plat.

Le plus étrange de tout, c'est qu'elle pose toujours à l'homme d'action. S'agit-il de faire une chose? il s'en charge, règlera tout, concluera tout, arrangera tout, en un instant. Vous attendez et rien ne se fait. Preuve concluante, une fois de plus, que la valeur des gens ne se mesure ni à leurs prétentions ni à l'importance des charges qu'ils remplissent.

Cependant il faut dire que notre homme a quelques mérites; si vous les connaissez vous conclurez avec nous en vous écriant:

Mon Dieu qu'il plastronne donc bien!

INQUISITEUR.

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve, $11,000,000.

Actif, $135,000,000.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL

La grande banque du Canada français

252 succurales au Canada, dont
210 dans la province de Québec, et
60 dans l'île d eMontréal.

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES POUR TOUTES VOS OPERATIONS DE BANQUE.

Le rendez-vous de la femme 'chic'

L'Aiglon
LIMITEE

326, RUE STE-CATHERINE EST

Salon de Coiffure par excellence

COIFFEUSES D'EXPERIENCE

Venez vous en convaincre et téléphonez à **EAst 0052**

Echange prive. MAin 2014

Avec les meilleurs souhaits de

J.-E. Fournier, Limited

MANUFACTURIERS DE VALISES

Veuillez comparer nos produits avec ceux des autres fabricants.

7-9-11, NOTRE-DAME OUEST, -:- MONTREAL

10% d'escompte alloué aux étudiants

Bonin & Frère Limitée

103, 107, 529, 669, 1819 est, rue Ste-Catherine

Les magasins les mieux assortis en articles pour hommes et jeunes gens

Cadeaux pour les fêtes.

TELS QUE

CHAPEAUX — CHEMISES
CRAVATES—FOULARDS—GANTS
ETC., ETC.

VETEMENTS

Alpha Fournier, Dir.-Gérant
du rayon des vêtements

DANS LA NUIT

A mon parrain en remerciement.

TOUT rutilant sous les mille et une lumières de la rue, Montréal, en cette nuit de décembre, s'anime, vit avec toute l'intensité d'une surabondance joyeuse.

A travers les persiennes closes des maisons princières comme à travers les fraiches mousselines des pauvres demeures filtrent de pâles rayons qui laissent soupçonner le mystère des foyers en fête.

Quel est donc ce sombre édifice réfractaire devant lequel personne ne s'arrête?... C'est le "Polytechnique"!..... Très animé le jour par le va et vient de gais lurons, les savants de demain, ce soir il semble un corps inerte et sans vie Sans vie?..... Mais non, des fenêtres du deuxième étage s'échappent de courts sanglots, plaintifs comme un pleur d'enfant..... Que se passe-t-il au laboratoire? Auraient-elles une âme pour se lamenter ainsi, ces fragiles cornues de verre? Ou bien tous ces bizarres accessoires se seraient pris de querelle comme de vulgaires savants?.....

Non, il y a tout simplement, blotti entre un énorme baroscope et un chalumeau éteint un petit Amour aux ailes roses, Gelé, transi, sans carquois, sans flèche qui pleure à fendre l'âme.

Que peut faire, seul en ces lieux, cet insouciant et gracieux petit être échappé de l'Olympe? Epuisé de fatigue, il a froid, il a peur, il tremble et il pleure. (Les pleurs, n'en déplaise au Directeur du "Quartier Latin", ne sont-ils pas la meilleure arme offensive et défensive des faibles?)

Tout à coup, surgie de l'ombre on ne sait comment une femme grande et forte, aux traits durs et sévères, s'enquit à voix haute de la cause de pareil bruit à pareille heure dans le temple dont elle est la déesse adorée et la vigilante gardienne. Le petit Amour répondit en sanglotant plus fort, alors l'Inconnue en eut pitié tant il est vrai que les femmes, qu'elles soient déesse ou simple mortelle, s'émeuvent toujours devant l'amour en larmes!

Elle prit dans ses bras robustes le tout petit être et le réchauffa maternellement contre son coeur. Les murs qui ont des yeux qui voient des oreilles qui entendent et une bouche qui parle, les murs, dis-je virent ce spectacle pas banal. La Science baisant au front l'Amour son rival! Ils entendirent les mots chuchotés dans l'ombre du grand laboratoire désert et ils me les rapportèrent afin que je vous les puisse conter à mon tour.

"Je vivais très heureux dans les "célestes jardins quand je reçus de "Jupiter l'ordre de quitter ces lieux "enchanteurs pour venir animer le "coeur d'une blonde petite fille qui "venait de naître à la terre. Ma "mère Vénus versa une larme sur "mon départ, me donna un car-"quois, des flèches et un peu de sa "beauté dans le creux de la main "pour en parer ma future demeure "Elle s'appela Madeleine et je fus "heureux longtemps, car elle était "aussi bonne que belle.

"Hier, jour néfaste, elle a eu dix-"huit ans, on l'a conduite dans une "grande salle remplie de fleurs et "de lumières, où il y avait beaucoup "de monde. Madeleine dansa toute "la nuit, plusieurs fois avec un "grand garçon blond qui lui mur-"murait à l'oreille des mots eni-"vrants comme un divin nectar.

"J'en étais rempli d'aise si bien "que croyant que le moment était "venu, je bandai mon arc et visai "le coeur du grand jeune homme "blond qui savait si bien parler "d'amour. Je suis aveugle, vous le "voyez, Madame, ma première flè-"che se perdit dans un bouquet d'or-"chidées et la seconde déchira le "coeur de Madeleine juste au mo-"ment où le jeune homme trop en-"treprenant en était à voler un pre-"mier baiser sur les lèvres fraiches "de la jolie débutante..... voilà "pourquoi ce ne fut pas seulement "un baiser mais son coeur tout en-"tier que donna Madeleine.

"Je fus forcé de changer de de-"meure. Quelle ne fut pas ma sur-"prise en pénétrant dans l'âme de "cet homme de retrouver beaucoup "de mes frères venus là par le mê-"me chemin!!!.....

"Quelques-uns, oubliés depuis "longtemps dormaient dans de tout "petits coins. D'autres moins an-"ciens se querellaient avec de nou-"veaux venus qui leur disputaient "la place.

—"Par Bacchus! pensais-je, dans "quel guêpier suis-je tombé? Le "lendemain, sans s'en apercevoir, ce "jeune *Lovelace* m'oublia en quit-"tant cette salle où tout est sombre, "où je m'ennuie. Oh! madame, ma-"dame, vous êtes puissante, vous "me paraissez bonne, rendez-moi à "Madeleine!!....."

Mais la toute puissante Science est très impuissante quand il s'agit des choses du coeur.

Et pensait-elle ne sera-t-il pas imprudent de rendre à Madeleine un coeur qui, par vingt-quatre heures de contact a pris tous les défauts d'un grand jeune homme blond?

Madeleine fumera! Elle sera inconstante, arrogante, coquette et cruelle!!!!!.....

Pauvre Madeleine! seras-tu une de ces jeunes filles tant critiquées et détestées des hommes parce que au soir de tes débuts ,tu fis la sottise de donner ton coeur tout neuf à un grand diable blond qui te murmurait des mots d'amour mensongers en baisant tes lèvres?

* * *

Minuit sonne! Noël! Noël! chantaient les cloches! Un ange de bonté descendu du ciel pour semer la joie sur la terre rendit à Madeleine son coeur d'enfant, déposa entre chaque grain d'un collier de perles que sa mère lui destinait l'expérience et l'indulgence qui lui permettront d'être encore aussi bonne que belle!

C'était là un autre mystère accompli dans la nuit!.....

S. PIE-AIGLE.

A la manière de Paul Terre

CELLES QUE J'AI AIMEES

Cf. Fiche No 1958½.
Minette, N. B.

La demie peut paraître étrange, mais elle se comprend facilement, puisque l'objet de mon amour précédent avait les deux jambes coupées.

Le beau sexe! Le beau sexe! je l'aime trop, je crois qu'il me perdra un de ces jours. J'ai toujours eu un faible pour le sexe féminin. Il ne m'a jamais laissé un moment de répit. Je l'ai aimé, le jour, lorsque le soleil, jaloux de mes caresses, lançait à ma compagne, des baisers lointains mais si passionnés et si chauds que près d'elle j'avais le front ceint d'un diadème de perles de sueur; la nuit, sur un banc jadis vert dans un parc ombragé. Là les mots d'amour coulaient en un ruisseau d'argent de nos deux bouches, pendant que dans le gaze flou et bleuté du ciel, la lune de ses lueurs opalines faisait grossir les ombres des arbres noirs et nous cachait ainsi aux regards du gendarme qui passait.

L'automne ocre, l'hiver blanc, le printemps rose et l'été vert-pomme m'ont toujours vu avec le sexe faible.

De toutes manières, grandes, grosses, petites courtes, mes compagnes d'un insttant, je les ai toujours aimées. En tout lieu, à toutes heures, le matin, le midi, l'après-midi elles furent mon rêve, ma vie, mon unique attrait.

Celle qui fut enregistrée sous le numéro de mes fiches No 1958½ s'appelait Minette. Je la rencontrai, un matin de décembre, en revenant d'un bal. Mon esprit était alangui, ma tête lourde; j'étais blasé, blasé de tout. Au coin d'une rue je la vis. Elle portait une fourrure noire, luisante et douce comme de la pluche de soie. Elle semblait perdue et pleurait. Ses yeux visaient les miens d'un regard suppliant. Qu'as-tu, petite? lui dis-je.

Sans un mot, elle roula à mes pieds. Plein de compassion, je la relevai, et j'emportai chez moi ce fardeau léger. Je lui donnai un bol de lait chaud. Hélas! rien n'y fit. Elle mourut une heure après. Jamais je ne vis de fin plus navrante. Cet amour a vécu ce que vivent les roses Je n'ai connu que l'effeuillement. J'ai moi-même composé l'épitaphe pendant un de mes cours. Mon voisin a beaucoup ri. Pauvre lui! Il ne connaît pas le culte du respect. La voici dans toute sa simplicité:

Ci-git dame chatte Minette, morte un jour de décembre. Elle laisse orphelins trois petits chats. Paix à sa carcasse.

Pierre RADINE.

——::::——

Lili veut se faire peser aux Champs-Elysées. Elle prend place dans le fauteuil, en offrant un sou à la femme.

"C est deux sous, ma chérie.

—Eh bien, pèse-moi pour un sou, tu ne me diras que la moitié de mon poids".

Nous vous souhaitons un joyeux Noël et une bonne année.

Dupuis Frères LIMITEE

Rues Ste-Catherine, Demontigny, St-André, St-Christophe.

Ce qu'il y a de plus pratique c'est de prendre le tramway

POUR aller au théâtre ou au cinéma, pour revenir du concert ou d'une réunion électorale, ou pour faire un tour aux magasins, les tramways sont toujours à votre disposition.

Vous n'avez pas à vous inquiéter de trouver un emplacement pour y laisser stationner votre auto. Vous n'avez pas de préparation sspéciales à faire pour prendre le tramway; il est toujours prêt quand vous le voulez et vous conduit à destination.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited MONTREAL
MONTREAL

ALASKA PIE

Cette petite barre de crême glacée "UNIC" recouverte de chocolat est **"TOUJOURS LA MEILLEURE"**

DEMANDEZ-LA A VOTRE RESTAURATEUR

Montreal Dairy Company, Limited

EAST 3000*

Rougier Frères

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats
32, BOULD DE LA BASTILLE, PARIS

Siège Social
210, RUE LEMOINE MONTREAL

Tél. EAst 1878

Ed. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions télégraphiés partout.

1405, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

SUS AU YANKEEISME!

"L'on ne se pose qu'en s'opposant". La théorie, qui remonte à Hegel, s'applique à toutes les nations, au dire de Ratzel, le grand géographe allemand.

* * *

N'est-elle pas d'abord le résumé parfait de toute notre histoire?

Notre peuple, fondu avec les colons français jusqu'à 1720, se sépare d'eux à cette date et se constitue en une variété distincte, le groupe franco-canadien. Il se pose en s'opposant aux Français d'origine.

D'aucuns, en 1774, 1812 et 1849, l'associéraient volontiers à l'encombrante colonie ou république voisine. Une pareille annexion nous débarrasserait de la tutelle européenne; mais elle nous imposerait une régence *américaine*. Contre cette direction notre peuple fait bloc. Il se pose en s'opposant aux Bostonnais, Anglais d'origine.

En 1775 et 1791, on voudrait la soumettre à l'influence d'un conseil exécutif ou législatif nommé par le gouverneur. Notre peuple réclame une constitution qui le rende l'égal du groupe anglo-saxon, qui surtout lui réserve la désignation des membres de l'Exécutif. Il se pose en s'opposant au gouvernement personnel.

Le coup d'Etat de Russell, en 1838, nous met sous la coupe de la Grande-Bretagne et de son instrument le Conseil spécial. Papineau veut qu'on résiste pacifiquement d'abord, par les moyens révolutionnaires ensuite. Sur ce dernier terrain la masse refuse de le suivre. Elle se rallie à Lafontaine, le champion d'une responsabilité ministérielle conquise par voie constitutionnelle. Elle se pose en s'opposant aux ultra-démocrates.

Tout un élément est prêt à nous infliger, en 1822, 1840 et 1865, une union législative qui noierait le groupe canadien-français dans un grand-tout canadien. Le groupe se rebiffe et contribue à imposer une union fédérative qui, dans son domestique, laisse à chaque province son autonomie. Il se pose en s'opposant aux ultra-fédéralistes.

* * *

Aujourd'hui, l'opposition a perdu son caractère politique. Elle doit être d'ordre économique, social, intellectuel, national surtout.

Ce n'est plus notre régime constitutionnel qui est en jeu, mais notre vie intime, notre tour d'esprit, nos moeurs. Le trait saillant d'une civilisation fort discutable, sous certains aspects, le sans-gêne *yankee*, pénètre chez nous par toutes les portes, avec toutes sortes de clefs. Compagnies industrielles, associations financières et commerciales, sociétés d'amusements, journaux et *magazines* surtout menacent de nous *américaniser*.

Il n'y aurait peut-être pas grand mal à cette ingérence, si elle n'avait qu'un effet: celui de développer nos ressources naturelles, d'ouvrir les débouchés à la compétence des nôtres, de remplir notre caisse publique ou les coffres des particuliers. Nos gouvernants y voient même un bien.

Là où il y a vraiment danger, c'est quand cette intrusion atteint jusqu'à notre caractère national, jusqu'à nos traditions de politesse, de distinction, de raffinement. C'est que, dans l'ordre social, nous avons l'impérieux devoir de ne pas nous identifier avec nos voisins; nous cesserons de les attirer, donc d'en tirer un légitime profit, le jour où nous ne leur offrirons plus *something different*. L'Empire britannique perdrait, lui aussi, à la suppression de notre différenciation ethnique. Par elle, nous constituons l'obstacle infranchissable à une fusion entre l'élément d'outre-45e et la population de nos provinces occidentales. Cette fusion, trop de causes déjà la favorisent, telles que la parité de langue ou de culte et la similitude des intérêts économiques!

* * *

Que notre jeunesse tire la conclusion logique de notre attitude passée comme de la menace actuelle.

Le Canada, le Québec entre autres ne peuvent que perdre à la voir introduire chez nous des usages qui font prendre à nos voisins figure de barbares ou de demi-civilisés. Siffler à tout propos, comme les *gamins de la rue;* couvrir les planchers des débris de la gomme *Red Jacket* ou *Spearmint,* du chocolat *Fry* ou *Lowney;* salir des corridors en y écrasant cigarettes et cigares, en les saupoudrant d'allumettes, de vieux journaux ou de papiers déchirés; hurler comme si l'on était seul dans des immeubles, comme si l'on en était le propriétaire; manquer de respect, en les apostrophant directement ou indirectement, aux dames et aux jeunes filles: toutes ces façons peuvent être très *américaines* ou plutôt très *yankees;* elles ne sont ni humaines ni surtout françaises.

* * *

Aux quelques attardés, fossiles d'un nouveau genre, qui tentent vainement de maintenir chez nous ce sans-gêne dégoûtant nous nous faisons un devoir de proposer, comme mot d'ordre en vue de la nouvelle année: *Sus au Yankeeisme!* L'on ne se pose qu'en s'opposant.

Le vice-recteur,
Chanoine Emile CHARTIER.

—::::—

HISTORIETTES

Dans un bureau de poste, une brave femme vient toucher un mandat:

"Avez-vous des pièces pour justifier de votre identité? demande l'employé.

—Oui, monsieur, répond la destinataire, du mandat en ouvront son porte-monnaie, j'ai quatre pièces de cinq sous et une pièce de vingt-cinq sous.

* * *

Un bohême de lettres travaille à un grand roman naturaliste.

La marquise, écrit-il, devint pâle comme un linge.

Jetant à ce moment les yeux sur ses manchettes qui datent d'au moins quinze jours, il est pris d'un scrupule et ajoute par souci d'exactitude:

—.....Plus pâle même qu'un linge.

CHRONIQUE VESPERALE

Le jour où l'Hélicon m'entendra sermoner, mon premier point sera qu'il faut déraisonner.
A. de MASSENET

CAUCHEMAR

Depuis quelques jours, mortelle épave, j'allais à la dérive: je m'absentais des cours avec l'assiduité ponctuelle que déploie le policier pour le lieu du "sinistre"; de mon brevet de cléricature j'avais oublié cet article: "Monsieur X s'oblige à se rendre chaque jour durant ces trois années, sauf les jours fériés, en l'étude de monsieur Y"; mon Code civil dansait la Carmagnole, coiffé du bonnet phrygien et chantant l'Internationale; mes notes de Droit Romain, patientes comme un compte non réglé, attendaient pour être redigées au propre. Bref! j'étais en grève avec la routine journalière!

Je connaissais bien la cause de cette volte-face de ma vie, toute passable jusque là, mais je préférais l'envelopper dans un clair-obscur complice sans doute pour ne pas éveiller un remords tardif. Adorable supplice de Tantale, elle hantait toujours mon rêve sous des aspects différents: tantôt c'était un petit bijou de main pressé un peu trop.... longuement; tantôt, deux yeux, ayant emprunté leur éclat à l'Océan et profonds comme lui, contemplés un peu trop.... longuement; tantôt, le charme parfumé d'un exquis minois, prolongé un peu trop.... longuement. Enfin tout ce qui pour le moment nous paraît trop court et qui, après, a des répercussions très lointaines.

Ce soir-là je pris mon résumé de Droit civil, une cigarette, mon courage des grands jours, et je chassai l'obcession vraiment indiscrète. Après discussion j'avais décidé de renouer mes relations avec l'étude.

* * *

Vous avez peut-être déjà lu les contes de "revenants" et de "loups-garous" de Charles Nodier, de Dickens, ou de Pamphile Lemay, mais vous ne les avez certainement jamais vécus. Mon expérience, à moi, n'a pas osé se refuser ce luxe.

Une heure durant qui m'a paru longue comme un cours de Droit.... quelconque le lendemain d'un "bal folâtre", j'ai connu les chaleurs, les noirceurs, les froideurs d'un cauchemar.

* * *

Je dormais! Je rêvais!

J'étais en compagnie intéressante au superlatif: vous le devinez donc par cette seule épithète. La sachant près de moi, bercé par sa voix de sirène, je me sentais délicieusement bien dans son petit salon éclairé de rose, sur le sofa seulement pour deux à qui je porte un culte spécial.

Comme ceux de la vie, les rêves du sommeil, souvent ont des lendemains décevants. Pareil à un papillon, le miel s'est envolé, ne me laissant aux doigts que la poudre d'or d'un souvenir à choyer. Il me laissa aussi un remplaçant que j'aurais préféré ne pas connaître: un vilain cauchemar.

Les cadres, les chaises, les rideaux, le piano disparurent par enchantement; à la place surgit une salle d'audience dominée par la majesté d'un tribunal. Je me retournai pour lui faire remarquer cette métamorphose: elle-même m'avait abandonné (heureusement que ce n'était qu'un rêve!)

Et au lieu d'être assis sur le sofa à qui je "porte un culte spécial" je me voyais tout simplement au banc des accusés. Je voulus protester mais un tonitruant "silence" prononcé à l'anglo-saxonne, substitua un soupir à ma réclamation.

"Coupable" s'écria le chef du jury. Cet honorable corps m'intrigua à tel point que j'en oubliai son verdict: il était composé de brefs, de déclarations, d'affidavits, de rapports, etc.

Le juge commençait sa "charge" avec la fureur d'une belle-mère qui prend ses ébats dans les prés de son gendre; il avait pour nom: Faculté de Droit. Contrairement à l'habitude, il ne parla pas durant quatre heures, mais seulement quelques minutes. Pour avoir forfait à mon devoir, en sacrifiant la Cour de justice pour faire ma cour à certaine personne, je fus condamné à être brûlé vif dans un dossier immense, placé devant le tribunal sans autre formalité, cette sentence devant s'exécuter immédiatement.

En un instant, je fus empaqueté dans ce four crématoire comme un simple fagot; lorsque je sentis à la main une violente brûlure. Je m'éveillai: c'était ma cigarette qui avait mis feu à mes feuilles. Heureux de m'en tirer à si bon prix, je pris une plonge sérieuse dans l'étude pour éviter d'être traduit de nouveau devant un tel tribunal!

B. B. FACE.

Téléphone Main 4650 18 RUE de BRESOLES
HUDON - HEBERT - CHAPUT
LIMITEE
Fondé 1839
Distributeurs des fameux Thés et Cafés
" PRIMUS "

Achetez vos médicaments ou produits chimiques au
Laboratoire Nadeau Limitée
vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.
LABORATOIRE NADEAU, Limitée
MONTREAL 110 - 112 SAINT-PAUL OUEST

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA
Siège Social: Montréal
UN BILLION DE DOLLARS
D'ASSURANCE - VIE EN COURS
Succursales dans tous les principaux centres.

Tél.: EAst 0490 - 4840
Encourageons les Nôtres
Café ST. JACQUES
RESTAURANT DE LUXE
Rendez-vous des Etudiants
Bières et Vins de Choix
Salons Privés
Tables pour Dames et Messieurs
321 Ste-Catherine Est
COIN ST-DENIS, MONTREAL

CIGARETTES
Buckingham
Votre odorat vous en dira les délices.
Et votre goût les approuvera.
20 pour 25¢
B36

UNIVERSITE DE MONTREAL vs. McGILL DEPUIS 1922 A NOS JOURS

Le rédacteur sportif, à la demande de plusieurs étudiants, a compilé toutes les parties jouées, par notre senior, contre l'Université McGill. Il lui a fallu, pour obtenir ce résultat, regarder tous les numéros du Quartier, l'un après l'autre, depuis 1922, jusqu'à la fin de l'année dernière, les parties de cette année n'étant pas encore jouées. Les statisticiens, n'auront qu'à ajouter à cette liste, les parties de cette année, les suivantes, et ainsi de suite, de sorte qu'ils auront devant les yeux, la position des Universités l'une vis-à-vis l'autre.

A date, nous sommes supérieurs au McGill, quoiqu'en dise notre confrère sportif du Star, qui semble nous oublier dans tous les articles concernant l'intercollégiale du Canada.

Nous espérons que cet article lui parviendra, de sorte que dans ses prochains écrits, il puisse parler de nous avec connaissance de cause et avec impartialité, il nous classera le troisième club de la province, McGill nous suivant, de près ou de loin, comme il le voudra.

SOMMAIRE

	Gagnants	*Score*
25 janvier 1922	*U. de M.*	3 à 2
11 février 1922	McGill	4 à 3
10 janvier 1923	McGill	6 à 4
7 février 1923	*U. de M.*	7 à 5
23 janvier 1924	Nulle	3 à 3
6 février 1924	?	
15 décembre 1924	*U. de M.*	3 à 1
7 février 1925	*U. de M.*	2 à 1
23 février 1925	McGill	5 à 2
12 mars 1925	*U. de M.*	3 à 2
9 décembre 1925	McGill	6 à 3
19 décembre 1925	McGill	5 à 4
13 janvier 1926	*U. de M.*	6 à 3
20 février 1926	*U. de M.*	9 à 6

	G.	P.	N.	P.	Ce	Pr
Université de Montréal	7	5	1	52	49	15
Université McGill	5	7	1	49	52	11

Bernard LACASSE.

LE SKI UNIVERSITAIRE

Depuis quelques années l'Université de Montréal n'avait pas été très active dans le ski. Cette année, la direction de l'Association Athlétique a pris la décision que ce sport serait plus encouragé que jamais chez nous. Elle a nommé des gérants qui se sont mis immédiatement à l'oeuvre et elle a fait faire des écussons spéciaux qui feront connaître à Montréal et au dehors l'Université de Montréal et ses athlètes.

Le premier Cross-Country qui sera tenu à Montréal, cette année, sera tenu sous les auspices de l'Association Athlétique de l'Université de Montréal, et ce concours réunira les meilleurs skieurs de Montréal et du district. Dans le courant de la semaine des invitations officielles seront envoyées aux principaux clubs. Cet événement considérable aura lieu sur la Montagne, sur les terrains de l'Université de Montréal; de magnifiques coupes seront données aux vainqueurs ainsi que des médailles, et l'Association fera tout en son possible afin que ce soit un succès et que les intéressés puissent dire que l'Université de Montréal fait bien les choses.

Il va sans dire que nous souhaitons que les skieurs de l'Université de Montréal vont se mettre immédiatement à l'entrainement afin qu'on trouve des portes-couleurs du Bleu et Or qui pourront se classifier. Deux semaines nous séparent de la date du concours lequel sera tenu le samedi 18 décembre.

Les clubs suivants vont être appelés à prendre part:

Université McGill,
Mount-Royal Ski Club,
Loyola College,
Montreal Ski Club,
Le Club Cintadel,
Scandinavian,
Club de Ski Alpiniste,
Hill Side Ski Club,
Le Club de Ski Alpin d'Amérique

Les gérants du Club de Ski Université de Montréal sont: MM. Omer Manseau et Jacques Fortier. En tout temps, ils seront heureux de donner à ceux qui seraient intéressés les informations nécessaires pour rentrer dans ce concours et pour faire partie du club de l'Université. Que tous ceux qui font du ski ou qui se proposent d'en faire se joignent à l'équipe universitaire. Un règlement de l'Université défend à tout étudiant inscrit de prendre part à des concours extérieurs à moins qu'il n'ait auparavant été autorisé à ce faire par le conseil de l'Association Athlétique. Le club de l'Université de Montréal est en mesure de donner à tous ses membres—sans rétribution—tous les avantages des autres clubs de la Cité. Il y a ici une question de légitime orgueil: en nous unissant ensemble nous pouvons faire aussi bien que n'importe quelle autre association. Ne l'oublions pas, et que notre ambition constante soit: "Montréal partout et toujours".

L'ASSOCIATION ATHLETIQUE.

HISTOIRE D'UN CONTE DE NOEL

Il y avait une fois un conte de Noël qui cherchait un auteur. La chose est rare. L'inverse aurait probablement moins surpris. Mais on est habitué de voir tant d'impossibilités se réaliser ici-bas, qu'il est fort vraisemblable que pareil événement ait pu se produire dans les mondes que nous ne connaissons pas.

Vous pouvez conclure dès l'abord que ce conte était un malin. Chercher un auteur quand tant de pauvres diables se mettent en quatre pour vous trouver, voilà qui n'est pas banal. C'est qu'il avait des ambitions. Tout au moins de grandes présomptions. Il se croyait intéressant, poétique, amusant, un peu féérique, très sentimental, capable d'enchanter mille petits enfants, de faire pleurer maintes jouvencelles. A l'en croire, jamais, avant lui on n'avait vu conte de Noël aussi parfait, aussi original. Il en concevait donc un orgueil extrême. Faisant état de sa particule, il voulut même se faire nommer Comte de Noël. Sa vanité s'enfla. Il devint d'une telle suffisance qu'aucun cerveau, si grand fût-il, recevant sa visite, ne fût aussitôt prêt à éclater Il vous avait de beaux airs de petit maître du grand siècle.

Frappant, la nuit, chez les plus grands, il venait les taquiner, vanter ses vertus. L'esprit plein d'un rêve immense, ils dédaignaient les charmes faciles de ce gamin. De grandes machines leur trottaient dans la tête, avec des péripéties innombrables qui feront bientôt bailler le lecteur.

—Foin des hommes célèbres, dit-il. Ils sont trop sots. Voyons les humbles. Là, je serai chéri... ou bien... peut-être, trouverai-je une main de femme pour me dorloter, me pomponner, me trousser, ajouter encore à mes grâces. Allons, mon petit comte. Vivent les femmes!

Il descendit un soir, tranquillement, pudiquement, chuchotta, bien bas, à l'oreille d'une plume connue:

—C'est moi, comte de Noël, suis-je assez beau? Couchez-moi, là, sur ce papier, j'y serai si bien. Entre vos mains, je ferai des merveilles....

—Va-t'en, malappris....

—Elles ne valent pas mieux que les hommes, pensa-t-il.

Il tenta vainement, auprès de quelques autres bas-bleus, des incursions pareilles. Peine perdue....

Dépité, il jeta sa noblesse aux orties et se fit communiste.

Et Noël approchait. Notre conte voyait venir avec appréhension la fête des enfants. Plus que huit jours bientôt... Il voulait mourir. Mais qui le saurait?

* * *

Pendant qu'il goûtait toute l'amertume de son sort, une autre âme se désolait pour des raisons semblables.

C'était une jeune femme, jolie et sentimentale qui avait épousé un rustaud, parce qu'il était joli et qu'il dansait bien. Malgré les nombreux déboires que lui avait causés le manque d'esprit de son seigneur et maitre, elle avait conservé pour les lettres un amour profond qui se traduisait assez souvent par un rôti manqué ou un dîner servi en retard, assaisonné des propos aigres-doux de Monsieur et des soupirs de Madame.

Un jour que le dîner n'était pas prêt du tout, elle s'excusa auprès du tyran, disant qu'elle avait passé son avant-midi, à chercher un conte de Noël.

—J'avais déjà assez de ceux de ta couturière....

Elle se mit à pleurer. Ce dîner ne fut jamais servi. Monsieur partit en bougonnant, comme il avait accoutumé de le faire. Madame continua de pleurer.

La télépathie existe peut-être. Notre conte de Noël traversait ce jour-là les heures les plus sombres de sa vie inédite. Désespéré, il aurait voulu paraître n'importe où.

Prévenu par un fluide inconnu, il cessa ses pleurs, refit sa toilette et vint frapper victorieusement à la porte de l'épouse éplorée. Elle le reçut comme un prince, lui rendit sa noblesse. Monsieur le comte de Noël connut des jours divins. Il ne parut jamais. Madame était trop joyeuse. Il était trop fier de son oeuvre. Que lui importait? Des heures sombres il en avait assez vécu, sans s'imposer encore l'ombre des tiroirs ou celle des bibliothèques. Heureux d'avoir fait du bien, il s'égara dans les délices de Capoue.

Léon NOEL.

NOS DEPOTS

L'Action Française,
Méthot,
Cloutier, 412 Ontario Est
St-Louis,
McDuff, St-Catherine et St-Denis
Laval Stand,
Pony, Ste-Catherine Est
Genest, Place Jacq.-Cartier et N.-Dame
Arcand, Ste-Thérèse et St-Gabriel
Philippe, 820 Berri
Desrocher, rue St-Denis

HISTORIETTES

Aviateur: — "Bravo! Je l'ai enfin découvert!

Passager: — "Découvert quoi?"

Aviateur:—"Le mouvement perpétuel. Je ne suis plus capable d'arrêter cette damnée machine."

* * *

"Laisse-moi faire, et regarde-le bien se faire retourner", dit Marius à Bernard, en voyant un vagabond s'approcher d'eux pour mendier.

"Ça, c'est tout-à-fait la même histoire que celle que vous m'avez racontée la dernière fois que vous m'avez accosté," dit Marius au vagabond lorsque ce dernier eut fini de conter ses malheurs.

"Vrai," répondit le mendiant. "Quand est-ce que je vous ai raconté cela?"

"La semaine dernière."

"Peut-être, et peut-être pas, répondit l'autre. J'avais presque oublié vous avoir rencontré. Je viens de passer trois semaines en prison.

10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Ne manquez pas, étudiants, de vous procurer vos gants, cravates, chemises, etc. chez **RIVARD,** la maison des dernières nouveautés à des prix modiques.

F.-A. RIVARD
CHEMISERIE ET CHAPELLERIE
323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE
(3e porte à l'est de S.-Denis)
Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université

"Le livre est un cadeau distingué"

Les livres du jour

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE (1927) **$0.25**

LA SEVE IMMORTELLE (Laure Conan)..... **0.75**
Roman canadien

LA MOISSON NOUVELLE (B. Lamontagne-Beauregard **0.75**
Recueil de poésies

LE FILLEUL DU ROI GROLO (M.-C. Develuy)..... **0.75**
Contes de fées

ESTAMPES (Henri d'Arles)..... **0.60**
Choix de critiques littéraires

LA MAISON VIDE (Harry Bernard)..... **0.75**
Roman canadien

DIX ANS D'ACTION FRANÇAISE
(Abbé Lionel Groulx)..... **0.75**
Doctrines substantielles

Librairie d'Action Française
1735, RUE S.-DENIS, MONTREAL
Edition *Importation* *Reliure*
ALBERT LEVESQUE, gérant.

Chroniques Universitaires

FACULTE DES LETTRES

Au pays de la beauté

A toutes les époques, l'humanité s'est tournée vers l'un ou l'autre des pays du monde pour y chercher la direction de sa pensée et ses formes d'expression. Le cosmopolitisme intellectuel n'est pas d'hier; seules, ses sources ont varié, allant de l'antiquité grecque ou latine à l'italien ou à l'espagnol moderne, du romantisme des *Lakistes* anglais à la métaphysique germanique ou scandinave.

Depuis quelques années, l'on semble se retourner vers la Grèce, comme vers le détenteur de l'indéfectible beauté. L'hellénisme est revenu à la mode, en France surtout où l'on parvient rarement à occuper le juste milieu avant d'avoir exploré les extrêmes. Dans le domaine de l'érudition, de la science et de l'art grecs, le clair génie français est en train de supplanter la nébuleuse Allemagne.

Héritiers d'une tradition que la faveur publique apprécie de plus en plus, nous n'avons pas le droit, nous, Canadiens-français, de rester étrangers à cette tendance, de nous en désintéresser. La nouvelle littérature d'inspiration grecque doit faire l'objet de nos études, sinon en vue de la spécialisation, du moins en vue de la culture générale.

Le *Démosthène* de Clémenceau peut être une autobiographie partielle; il est plus encore une leçon de politique grandiose et de noble patriotisme. Dans le *Platon* d'Abel Hermant l'on apprend comment un esprit droit, usant de ses lumières naturelles, atteint les sommets, les plus élevés du spiritualisme. Le tome premier de l'*Histoire grecque* dirigée par M. Glotz, révèle une situation intéressante: les multiples républiques, si jalouses de leur indépendance, si férues de particularisme, si attachées à leur patriotisme local, ne formèrent qu'un coeur et qu'une âme contre l'ennemi commun, l'encombrant colosse perse. Les six ou sept volumes affectés à la civilisation hellénique dans la collection l'*Evolution de l'humanité* sont de tout premier ordre. On y voit par quels lents et patients efforts les éléments les plus disparates sont arrivés à se fondre en une âme commune, à se rallier à un même culte, celui de la beauté. Quels travailleurs ont successivement contribué à cette fusion nationale comme à cette élaboration intellectuelle, c'est ce que détaille la collection *Les Belles-lettres* ou *Guillaume Budé*. On y jouit de voir la critique française damer le pion à la critique allemande en substituant le commentaire littéraire à la recherche des variantes verbales, ou plutôt en associant les deux formes de commentaire pour donner aux textes leur vrai sens, leur pleine portée, leur entière valeur d'expression. Les découvertes archéologues, longuement exposées ou succinctement résumées par les membres de l'*Ecole française d'Athènes* en particulier, ont rendu aux morts la vie et la parole. Rien n'est instructif et attrayant comme ces excursions vers Delphes, la capitale religieuse, vers Olympe, la capitale sportive, vers Délos, la capitale maritime, vers Sparte, la capitale militaire, vers Athènes, la capitale intellectuelle. Tous ces livres nous ramènent, comme l'a écrit Louis Ménard dans le bel hymne qui sert de préface à son *Histoire des Grecs*,

Vers les temples de marbre et vers
les blanches villes,
Chez les grands peuples morts,
meilleurs que les vivants.

Aucun pourtant ne laissera peut-être d'impression plus profonde que l'ouvrage de vulgarisation consacré par Albert Thibaudet à la guerre du Péloponèse. Dans le livre où il la racontait, Thucydide a prétendu offrir à l'expérience humaine une acquisition éternelle, un perpétuel profit *(ktima es aï)*. Personne n'a mieux démontré la justesse de cette prétention que l'auteur de *La campagne avec Thucydide*. En comparant la guerre de 1914-1918, et incidemment les autres grandes guerres du monde, avec celle qui occupa en Grèce les années 431 à 404, M. Thibaudet nous permet de conclure à une vérité générale. Dans tout conflit, les mobiles essentiels et les procédés d'ensemble ne varient pas, que le conflit se produise à l'une ou à l'autre des extrémités de l'histoire du monde, chez l'une ou l'autre des nations qui se succèdent dans la longue procession de l'humanité. Rien n'est nouveau sous le soleil: le mot de Salomon n'a sans doute jamais reçu de confirmation plus solennelle ni plus précise.

Et voilà l'une des occupations auxquelles se livrent les étudiants de notre Faculté des lettres.

L'un des heureux.

——::::——

CHIRURGIE DENTAIRE

Montréal, 16 déc. 1926.

Mon cher Adam Kanine,

Je ne sais trop comment il se fait, toujours est-il que je n'ai pas entendu parler de toi depuis quinze jours. Tu m'avais pourtant dit que tu m'écrirais la smaine dernière.

Il n'y a même pas moyen de t'avoir au téléphone. Les gentilles demoiselles du "Central" nous répondent toujours que ton appareil... téléphonique est en mauvais ordre. Je me demande si tu n'as pas négligé de payer ta contribution à la Cloche Bleue.

Eh bien! ça y est. Me voilà définitivement engagé comme démonstrateur à la Faculté. A part cela il n'y a pas grand'chose de nouveau.

Je suis assistant au département de modelage. Je t'assure, mon vieux bouc, que c'est un vrai plaisir de manipuler la plasticine. Il me semble que c'est déjà bien loin le temps où nous jouions à la balle au mur avec des morceaux de terre glaise.

J'ai fait plusieurs travaux, la semaine dernière, à mon bureau, entre autres, trois dentiers hauts et bas. Je dois te dire cependant que c'était pour le même patient. J'ai eu beaucoup de difficultés à les faire tenir.

Par exemple: je venais de lui ajuster sa deuxième de "palais", quand voilà que mon individu s'en va à la fenêtre. Dehors, le temps semblait à la neige; et mon patient de dire: "Il va y avoir une chute prochaine...." Il n'eut pas le temps de finir.... son dentier était tombé.

Dans ces circonstances, il ne faut pas se fâcher. Tu te souviens d'ailleurs comment j'étais à l'Ecole? je ne jurais jamais quand j'avais frappé un noeud.

Je n'ai pas eu de chance avec les patientes, cette semaine. Je crois que je suis trop maigre. Toi qui es gras à ne savoir que faire de ton tissu adipeux, passes-m'en donc un peu.

Comme tu es trop occupé pour lire les journaux, je dois t'annoncer que le club de la Faculté a remporté une magnifique victoire au hockey, dimanche soir, en battant les Brokers, 3 à 0.

Tiens, à vrai dire, mon vieux Adam, je ne me sens pas du tout en veine épistolaire aujourd'hui. Je crois que je vais clore ma lettre, d'autant plus qu'il y a une demi-heure que ma garde me prie d'aller jouer une partie de dames avec elle.

Je te promets un fameux volume de ma composition, pour Noël.

Toujours à toi,

PASCAL, D.D.S., L.D.S.,
etc.

——::::——

POLYTECHNIQUE

Il était une fois trois jeunes étudiants qui sous la protection de la fée Bellegueule égayaient l'attente d'un diplôme d'ingénieur en chantant. Leur exemple entraîna en peu de temps tous ces "Roughmen". C'est alors qu'on prouvait entendre qu'il s'agisse de chanter la défaite des cours dictés, de déplorer la disparition de certains congés, ou encore de se réjouir de la venue des examens intempestifs: l'harmonie d'un fox-trot ou d'une chanson d'amour. Harmonie dont les échos allaient réjouir les pauvres spécialistes empêtrés dans leurs énigmatiques formules de chimie.

L'enthousiasme régnait chez les lurons de la 51e Promotion. Plusieurs même se rendaient à la rue Delorimier pour une visite d'usine qui avait lieu à la Pointe St-Charles. D'autres avaient une sublime espérance que Santa Claus leur mettrait dans leur bas une petite amie.... et d'autre chose aussi que.... Mais tout harmonieuse et enlevante que fut la chanson jamais ils ne convainquirent gros Paul de l'opportunité d'une longue marche.

THEO.

——::::——

SCIENCES SOCIALES

Le comité de régie des étudiants en sciences sociales, économiques et politiques désire exprimer par cet intermédiaire et au nom de tous les élèves de l'Ecole ses souhaits les plus respectueux et les plus sincères aux dévoués professeurs et au distingué directeur de l'Ecole.

Le secrétaire,

Paul GALT-MICHAUD.

——::::——

CERCLE DRAMATIQUE

Mesdames,
Jeunes filles nos amies,
Messieurs,

De l'immense auditoire invisible du haut poste C.K.A.C. le président du Cercle Dramatique de l'Université de Montréal, Roger Beaudoin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est heureux en cette circonstance de pouvoir adresser la parole à tous les amis des Etudiants et grâce à Dieu, ils sont fort nombreux pour leur dire combien ceux-ci apprécient la cordialité avec laquelle ils les accueillent toujours.

Beaucoup d'entre vous se sont intéressés et s'intéressent encore aux activités sportives des Etudiants. Vous avez applaudi à nos succès et regretté avec beaucoup de sympathie, nos échecs. Mais ce soir dans le calme des foyers, un autre sentiment vous caresse, vous pénètre subtilement. Les Ondes vous apportent avec la vibration sonore des instruments et la modulation des voix, un peu d'art, "ce sourire exquis donné à la vie."

C'est que nous pouvons désormais et plus que jamais, grâce à toute leur ramification de sociétés très actives que dirige dans un bel ensemble l'Association Générale des Etudiants de l'U. de Montréal, en même temps que la préparation de notre avenir apporter la note harmonieuse dans nos activités.

Cela ne doit pas étonner dans une université où la culture et la langue française sont à l'honneur.

Il est bon que le public sache qu'au souci de la préparation professionnelle, nous nous faisons un devoir à l'Université de joindre la culture littéraire et esthétique.

Nous avons la "Société des débats qui donne des séances d'un très vif intérêt par les questions qu'elle agite et par le ton qu'elle sait y mettre. Le Cercle Dramatique qui a présenté au public de Montréal des pièces remplies d'une fine spiritualité et qui dégageaient nettement l'enseignement moral dans la succession des faits de la vie quotidienne. Et de toutes ces manifestations bon nombre d'entre vous aiment à lire les compte-rendu que publient chaque semaine notre fier journal le "Quartier Latin."

Ce soir, grâce au poste C.K.A.C. et à l'amabilité du grand journal qui le possède et dont il fait l'orgueil en même temps que le nôtre, nous avons l'occasion, que nous apprécions beaucoup, de manifester de jeunes et vigoureux talents artistiques.

Nous en remercions *La Presse*. Nous ne nous priverons pas non plus du plaisir — la reconnaissance est douce — de vous remercier de l'encouragement que vous nous avez toujours si chaleureusement témoigné dans le passé. C'est un peu, beaucoup pour ce motif de gratitude, que le Cercle Dramatique a accepté avec empressement, l'offre de donner à une multitude fort nombreuse et qu'il ne voit pas, mais surtout à cette population de Montréal qui nous a toujours été sympathique, que nous avons accepté, dis-je, avec le plus grand empressement, de lui procurer une heure de calmes et sereines harmonies.

Merci à tous nos invisibles auditeurs. Merci à tous nos bons amis de Montréal.

AUMONERIE GENERALE

M. le chanoine Chartier,
Au confessionnal : a) dans la chapelle de Lourdes, le samedi, de 4 h. à 5 h.
b) à son bureau en tout temps.

M. Lucien Pineault,
Au confessionnal : a) dans la chapelle de Lourdes, le dimanche, à 8 h. avant la messe des étudiants;
b) le reste du temps à sa chambre, à la Maison des Etudiants.

ANNONCE

Poste avantageux aux nouveaux Médecins voulant se ramasser un peu d'argent rapidement sur la rive sud du fleuve.

Mi-chemin entre Montréal et Québec
Clientèle garantie, $6,000 et plus par année, dans petit centre des Cantons de l'Est. Electricité, téléphone, eau chaude et eau froide, commodité de la ville.
Maison à louer, bureau à acheter bonnes conditions.

Quitte pour voyage d'études; s'adresser

Docteur Léo Tassé, Verdun, Québec.

Page Satiro-Comique

Aristide Ballon Le Philosophe dit que:

95% des jeunes filles fument. L'autre 5% pensent qu'elles peuvent plus facilement attirer l'attention en ne fumant pas.

* * *

Quand le caissier d'une banque disparait sans explications, on n'a pas besoin d'explications.

* * *

Il est très difficile de frotter une allumette sur une barre de savon.

* * *

L'individu le plus épais qu'il ait rencontré est celui qui se dépêchait à peinturer sa maison avant que son pot de peinture ne soit fini.

* * *

Sur cent jeunes gens qui vont à un bal masqué habillés en toreadors, il y en a cent qui s'imaginent ressembler à Valentino.

* * *

Sur les mêmes cent jeunes gens, il y en a cent qui ressemblent à rien du tout.

* * *

Le grand avantage du téléphone automatique, c'est qu'il permet à chacun de choisir ses propres mauvais numéros.

* * *

Avant de manger des sardines, il est préférable de les sortir de la boîte.

* * *

Les nouvelles modes de bas et de cravates pour jeunes gens nous rappellent que le zèbre est cousin germain de l'âne.

* * *

L'individu le plus peigne qu'il ait rencontré est celui qui, lorsqu'il fut sur le point de mourir, refusa de rendre l'âme.

HISTORIETTES

LE BON JUGE

La scène se passe au tribunal de.....

D'un ton à la fois paternel et sévère, le bon juge s'adresse au prévenu, un vieux mendiant loqueteux à la barbe hirsute:

"Pour cette fois, vous êtes acquitté, mais, vous savez je ne veux plus vous revoir ici".

Le prévenu, avec empressement:

"C'est très bien, monsieur le juge, mais vous devriez surtout dire ça aux gendarmes".

* * *

Aux examens du baccalauréat, le professeur de physique demande à un candidat.

—Quel est le meilleur isolateur connu?

La pauvreté.

* * *

Baptiste vient de porter une lettre chez un ami de son maître.

– Eh bien! as-tu fait ma commission?

—Oh, monsieur peut-être tranquille. Seulement jamais l'ami de monsieur ne pourra lire la lettre, il est devenu aveugle.

—*Aveugle!*.... que me chantes-tu là?

Parfaitement. Quand je suis entré, il m'a dit comme ça: "Baptiste, que fais-tu de ton chapeau?" Et je l'avais sur la tête.....

* * *

Un écuyer atteint d'une maladie de poitrine va consulter un médecin.

Le praticien l'ausculte.... "Mon ami, dit-il, vous avez une phtisie galopante."

L'écuyer de se récrier:

"Vous ne pourriez pas la mettre au *trot*".

* * *

Un voyageur descend trop rapidement du train, glisse sur le marche-pied et tombe.

On s'empresse autour de lui.

"Avez-vous beaucoup de mal?

Non, je n'ai qu'un valise".

* * *

De bon coeur.

"Venez donc diner, mon cher, sans cérémonie, nous n'ajouterons pas un plat de plus".

"J'aimerais mieux venir quand vous en ajouterez deux".

* * *

"Je vous assure que je professe le plus grand respect pour la vérité.

—C'est donc pour cela que vous semblez vous en tenir à une distance respectueuse."

* * *

Le fusilier Pitanchard va chez un pharmacien, demander du laudanum pour son colonel.

"On ne donne pas du laudanum au premier venu.

Mais je n'étais pas le premier venu, puisqu'il y avait six personnes avant moi.

—Oui, mais il faut une ordonnance.

—Vous êtes encore un farceur, vous, puisque c'est moi l'ordonnance du colonel!

* * *

Un bohême descendu dans un hôtel a diné, couché et déjeuné.

Il informe le patron qu'il n'a pas le sou.

"Mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit hier?

Dame! j'ai pensé que vous seriez déjà bien assez contrarié de l'apprendre aujourd'hui.

* * *

Un parvenu qui a hérité d'une fortune inattendue veut se faire construire une villa. Il consulte un architecte et le prie de bâtir sa maison avec toutes la richesse possible, de façon à éclabousser de son luxe son voisin de Casteldémolis.

"Et quelle architecture préférez-vous pour votre habitation?

—Quelle arthitecture? Je n'en sais rien. Est-ce que la maison de Casteldémolis en une architecture?

—Mais certainement.

—Alors que la mienne en ait deux".

Statistique intéressante

1—En Suisse, les aborigènes éprouvent beaucoup de difficulté à mettre leurs chaussures sans se pencher.

2—La science a prouvé qu'il était impossible pour l'éléphant de construire son nid dans les arbres.

3—En temps froids, un phonographe qui n'est pas remonté assez souvent s'arrêtera. Ceci arrivera aussi en temps chauds.

4—On dit que les Italiens préfèrent prendre leur déjeuner le matin plutôt qu'en aucun autre temps de la journée.

5—Des psychologues nous disent qu'il faut presque deux fois plus d'haleine pour jouer le saxophone que pour jouer le violon.

6—Une balle de neige ne rebondit pas.

7—Il n'y a pas d'arêtes dans la crème à la glace.

Fâcheuse supercherie.—En chemin de fer, Toto ne cesse de se pencher à la portière.

Son père le gourmande:

—Le vent va emporter ton chapeau

Toto recommence. Le père lui enlève prestement son chapeau et le cache derrière lui, en disant:

"Tu vois, le vent a emporté ton chapeau.

Toto pleure à chaudes larmes. Pour le consoler, le père dit:

—Attends, je vais siffler, et le chapeau va revenir.

Le père siffle et remet vivement le chapeau sur la tête de Toto.

Celui-ci très amusé de l'aventure, jette lui-même son chapeau par la portière, en disant:

—Siffle, encore papa!

* * *

C.... est doué d'un appétit robuste. Dernièrement, il était invité à diner chez de braves gens n'étant point accoutumé comme on dit. Il y avait une dizaine de convives. On sert un poulet—un seul poulet pour dix personnes—et avec cela un tout petit poulet:

"Ah! comme il est gentil, s'écrie C.... Quel amour de petit poulet! Et voyez donc sa façon étonnée de lever les pattes." Il semble dire: *Que de monde, mon Dieu, que de monde!*.....

* * *

Un bohême qui a une certaine somme à toucher dans une maison de banque, est obligé d'aller se faire payer à une caisse située au sixième étage.

"Mon Dieu! dit-il en grimpant, que c'est haut!

Pourvu que ce ne soit pas une façon de dire que la maison a suspendu ses paiements.

ENCORE, HEIN?

(Petit postiche de "encore un" en réponse aux dithyrambiques rimes de Noël.

Aie, aie, ami Léon, ça n'est pas le dernier,
Des vers naîtront encor qui seront de novembre!
Hélas! nous verserons jusqu'au premier décembre
Des pleurs qui se suivront pour mieux se rassembler.

Pourquoi Seigneur, faut-il que ces trente journées
Fassent un tout de sept cent vingt heures? Morbleu!
S'il nous faut tant vagir, relisons courageu-
Sement tes vers rétifs, longs comme des années.

La douceur de l'ortie est en toi, cher Léon:
Tu vois rêver ton coeur dans la nuit musicale;
Nuit peu claire, c'est sûr, et propre à faire escale,
Comme la strophe trois, de ton dernier flonflon.

Tu brailles comme nous, dans des rimes meilleurs?
Rabelais est charmant, mais c'est un prosateur;
Laisse-nous, Paul et moi, tout mouiller de nos pleurs:
La rosée a du bon quand elle est à son heure!

Philippe BEAUREGARD.

Guillaume va trouver Calino, un de ses intimes:

"J'ai, lui dit-il, des velléités de devenir orateur. Quelles sont les conditions pour pouvoir parler en public?

—Il y en a plusieurs, la première, c'est qu'il y ait du monde".

* * *

AU C. O. T. C.

Le Sergent instructeur (Commençant sa conférence):—"Je vous conseillerais de prendre des notes, c'est important." (Un peu plus tard): "Soldat Roussel! Vous ne prenez pas de notes?"

Le Soldat Roussel: — "Je n'ai pas de papier ni de crayon."

Le Sergent-instructeur: — "Pas de papier ni de crayon? Qu'est-ce que vous diriez d'un soldat qui irait à la guerre sans fusil ni munitions?"

Le Soldat Roussel: — "Je dirais que c'est un officier!"

* * *

1er Automobiliste: — "Ton aile est toute brisée! As-tu frappé quelqu'un?"

2e Automobiliste:—"Non. Nous étions absolument immobiles et un poteau est débarqué du trottoir et est venu nous frapper."

* * *

Ulric: — "Je ne suis plus comme j'étais autrefois!"

Marius: — "Non?"

Ulric: — "Non. Autrefois, j'étais un enfant."

* * *

Jean: — "N'importe quel médecin te dira que les cigarettes sont un poison lent."

Jacques (fumeur invétéré): — "Tant mieux. Je ne suis pas pressé."

* * *

Le Professeur de Géologie: — Pensez-y, mes amis, certaines rivières ont pris des centaines de milliers d'années à creuser leur lit!

Hubert: — Pas possible! On est seulement en 1926!

* * *

Roger: — "La police a tué mon chien, hier."

Oscar: — "Etait-il enragé?"

Roger: — "Bien... il n'avait pas l'air tout à fait content."

Jean-Charles: — "Ne trouves-tu pas que je chante bien?"

Paul: — "Certainement. Tu devrais être avec Caruso."

* * *

Vieille Dame, qui visite un pénitencier (à un des pensionnaires):— "Je suppose, mon pauvre ami, que c'est l'indigence qui vous a conduit ici."

Le Faussaire: — "Au contraire, madame. Je faisais autant d'argent que je voulais."

* * *

Georges: — "Qu'est-ce que tu vas faire de ta licence quand tu l'auras eue?"

Hubert: — "Je m'en vais la donner à mon père. C'est lui qui a payé pour."

Le Professeur de Géographie:— Dans quel Etat se trouve la ville de Chicago?

L'Elève: — Dans un état épouvantable.

* * *

1ère Année: — "Si je vais au "Palace", je vais être obligé de manquer deux cours."

2e Année: — "Ça ne fait rien. Tu pourras rattraper ton sommeil un autre jour."

* * *

Le Recorder: — "Vous êtes accusé d'avoir volé des couteaux et des fourchettes chez "Child's." Avez-vous quelque chose à dire?

L'Accusé: — "Je les ai pris par erreur, m'sieu le juge."

Le Recorder: — "Par erreur! Comment ça?"

L'Accusé: — Je croyais qu'ils étaient en argent."

* * *

1er Passager (très choqué): — "Auriez-vous la bonté, monsieur, de débarquer de mes pieds."

2e Passager (encore plus choqué): — "Certainement, monsieur, si vous voulez avoir la bonté d'enlever votre cigare de mon oreille."

Comme ça s'trouve...

"Il ne faut jamais dire: fontaine je ne boirai pas de ton eau..."

N...

NE désespérez jamais de vous marier. Dans ce domaine-là, les ouvriers de la onzième heure sont souvent les plus chanceux. (Pourvu, ensuite, qu'ils se s'entêtent pas à vivre jusqu'à 99 ans, pour parler emphithéotement!)

.....Jusqu'alors notre héroïne n'avait jamais pensé au mariage. Jamais le spectacle de la vie à deux ne l'avait particulièrement touchée. Naturellement dotée ou douée pour tout ce que comporte l'intellectualisme, elle avait passé avec un succès "boeuf", tous ses examens de couvent et obtenu avec autant de distinction ses diplômes de "business college". (Elle n'échoua que dans l'enseignement ménager!)

A l'âge chevaleresque de la poudre.... à joues, du rouge "antilévrogelle" et de la photographie (aujourd'hui 12 ans en montant!) notre coubrette, au contraire, s'était jetée à esprit perdu, dans le philosophie. Elle avait parcouru en entier Darwin ainsi que tous ses disciples; et quand elle se fut convaincue avec ceux-ci que l'homme descendait du singe, elle opta tout de suite pour le célibat, ne voulant pas avoir comme mari un petit fils d'orang-outang!

Mais le temps changea ses théories philosophiques ,car le jour vint où trouvant que quand même, il y avait de beaux singes dans la société, elle résolut d'en adopter un pour sa ménegarie!....

Cependant l'homme singe ou le singe homme ne se dompte pas toujours facilement, surtout quand la maitresse dompteuse compte, ou plutôt ne compte plus les printemps.

Heureusement la Providence qui veille à tout, lui fit trouver dans une revue contemporaine, une agence matrimoniale pratique, où à l'aide de "poste restante" et sous une forme d'encan aristocratique, l'on pouvait pratiquement se procurer un mari. C'était tout simplement le principe de l'annonce.... alors notre héroïne annonça dans la revue:

"Qui donc va soulager ou adoucir l'existence d'un coeur meurtri par la solitude? Mon âme romantique a besoin d'une direction masculine. Qui veut correspondre avec moi et si possible, aider à réaliser l'idéal de mon foyer?

"Domithilda.... c'est mon "petit" nom. Mon âge ,puisqu'il faut le dire, égale 3 fois 7 ans. (Elle aurait peut-être dit avec plus de vérité: puisqu'il faut mentir). J'ai le moral d'une jeune fille qui a fait toutes les études, et mon caractère pourrait plaire à un intellectuel.

"Quant au physique, je suis assez jolie. Du moins c'est ce qu'on m'a toujours dit, or la pluralité ne se trompe pas. D'ailleurs mon portrait a paru dans le supplément des grands journaux, lorsque je vendis des "tags" au profit de l'assistance maternelle....

"Maintenant, je désirerais de préférence, un jeune homme grand, fort, teint clair, bouche pas trop grande avec toutes les dents naturelles et chevelure séparée par le milieu.

"Pour ce qui est du caractère, je désirerais plutôt quelqu'un aimant la musique, la peinture, le golf.... en un mot tous les arts!

Voilà à peu près les principales qualités de mon futur rêvé. Existe-t-il ce cher idéal, cet époux tant désiré? Si oui qu'il réponde avec empressement à

Domithilda Affamée d'Amour,
Poste Restante, Montréal, P. Q."

Après quelques jours d'attente et d'angoisse, trois volontaires, répondant à l'appel ,s'inscrivaient sur la liste du prétendant idéal.

Domithilda ouvrit les trois lettres:

La première lui donnait la description d'un jeune homme, très fort, teint clair, yeux bleu verts, bouche moyenne, privée de quelques dents, mais celles existant encore étaient naturelles; enfin chevelure séparée par le milieu. De plus l'athlète prétendait être de taille à protéger sa femme contre qui que ce soit. Le tout était agréablement signé: "Kid Rataplan, ex-champion boxeur!"....

La deuxième donnait le signalement d'un artiste qui lui assurait déjà les délices harmonieuses de marches et de roulades ultra-modernes; il s'agissait d'un accordeur de piano!

La dernière faisait mention l'un fin "connaisseur" en fait de peinture..... il se prétendait le meilleur commis-voyageur de la Sherwin-Williams Co.

Notre pauvre Domithilda constata qu'il y avait encore sur terre des gens de bonne volonté. Mais cela ne l'avançait pas dans son entreprise personnelle.

Une semaine encore s'écoula dans les tortures de l'attente et les spasmes de l'anxiété, lorsqu'enfin le courrier apporta cette épître consolatrice et encourageante.

Mystérieuse demoiselle.

Votre clairon a sonné l'appel; j'y réponds comme deux seuls hommes. Après avoir attentivement étudié votre dossier à l'ombre de mes humbles qualités, je suis convaincu qu'il est possible d'en venir à un arrangement.... si vous voulez bien faire quelques concessions au point de vue physique de votre futur époux, car à moins d'en faire faire un sur commande en marbre ou en bronze, je ne crois pas que vous puissiez trouver un homme satisfaisant exactement toutes vos aspirations et désirs. (On ne peut pas tout avoir!)

Quant à moi, je ne suis pas grand, mais je ne suis pas non plus petit, oh un respectable medium. Je ne suis pas fort mais aujourd'hui on peut facilement s'armer. J'ai la bouche d'un bon naturel.... avec les dents du même métal. Tant qu'à mon teint il change souvent, mais ma chevelure à partir d'aujourd'hui sera séparée par le milieu.

Vous voyez qu'il est toujours possible de s'arranger, d'ailleurs je vous envoie ma photographie par le même courrier. C'est là mon meilleur portrait ,celui de ma première communion!

Maintenant pour ce qui regarde le caractère, je vous offre encore là plus de garanties. J'aime ardemment la musique, (même celle de la femme), la peinture, le golf, de même que tous les arts et tout ce que vous me direz d'aimer encore. J'ai actuellement en ma possession un grand nombre d'instruments de musique, ainsi que les plus belles peintures modernes, etc.

Je vous soumets donc toutes ces considérations espérant que cette missive sera le préambule d'une bonne entente. Je demeure votre tout dévoué,

MO RISSE,
004 Avenue des Petits Pains,
Montréal, P. Q.

Quoiqu'essoufflée, Domithilda relut et rerelut encore la lettre, puis tout-à-coup se prit à contempler la "photo" de l'inconnu. Il ne répondait pas tout à fait aux premières exigences, mais il avait un " je ne sais quoi" qui charmait tant qu'elle résolut d'abandonner ses anciennes prétentions. Dès lors Mo Risse avait gagné la bataille.

Ils s'écrivirent, se réécrivirent, se virent et revirent. Si bien qu'au bout de trois fois deux semaines.... ils se marièrent.

Alors seulement Domithilda s'aperçut que celui qu'elle avait épousé, cet amateur d'arts, ce collectionneur d'instruments de musique et de peintures modernes, n'était autre que le fils riche d'un plus riche marchand de gros!

N'empêche qu'aujourd'hui elle est heureuse et aime bien son grand singe de mari!

CALEDI.

LES "PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

Montréal, 9. — L'A C. J. C. a ouvert la marche en fondant en 1919 dix *"Prix d'action intellectuelle"* de $100 chacun, soit un total de $1,000. Elle a eu heureusement des imitateurs pour le bénéfice de ceux qui s'appliquent aux travaux de l'esprit et à la culture de la langue française. Chaque année, pour l'attribution de ces prix, l'A. C. J. C. compose, en dix sections, un jury de cinquante membres choisis parmi les professeurs d'université, les littérateurs et les hommes de science les plus connus de la métropole. Leur compétence est une garantie de justice pour les concurrents.

Ces personnes distinguées qui s'imposent la lecture des travaux soumis à leur examen méritent la reconnaissance de toute la jeunesse studieuse.

La soirée de couronnement est fixée par le Comité central au jeudi 27 janvier prochain. Un conférencier éminent de Québec donnera à cet événement littéraire un cachet fort distingué. Des artistes canadiens-francais de renom exécuteront un programme musical qui plaira à tous.

Les billets seront en vente tout prochainement.

SERVICE UNIVERSEL

LA Banque de Montréal réserve le meilleur accueil à tous ses clients, que leurs comptes soient gros, moyens ou même petits. Notre service bancaire convient à tous et partout et toujours, il présente la même efficacité.

Toutes les succursales de la Banque de Montréal ont un Département d'Epargne où les dépôts portent intérêt compasé.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse $750,000,000

TEL.: MAIN * 1566 . Echange avec chaque département

ASCRAIN & HARBONNEAU Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.
Rayons X, Physiothérapie.

28 - 30, RUE ST-PAUL EST MONTREAL

Rabais de 10% à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de 10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage.
Comme toujours, nous avons un choix très considérable de bérets, de cannes et de chapeaux.
Une visite est sollicitée.

CHAS DESJARDINS & CIE.
1170, RUE ST-DENIS

En 1927 comme en 1926

Au Ritz-Lavallée

Les Etudiants seront toujours les bienvenus

AVEC MES MEILLEURS SOUHAITS

Joseph-E. Lavallée.

ARTICLES DE SPORT TEL. LANCASTER 5271

Demandez notre Catalogue de Sports d'hiver

Le plus beau Choix
La meilleure Qualité
Les plus bas prix.

Prix spéciaux pour Clubs.

OMER DeSERRES Limitée

1406, RUE SAINT-DENIS (près Sainte-Catherine).

A deux pas de l'Université

Sur la rue St-Denis, une porte plus bas que Déom, l'ancien

"PALAIS DES FUMEURS"

est sous une nouvelle direction.

Mr. S. Daneau, le nouveau propriétaire vous fait une OFFRE EXCEPTIONNELLE: 50% DE REDUCTION SUR TOUT LE STOCK

du magasin au moment de l'achat, consistant en articles de fumeurs, cigares, pipes, cannes, etc.

ON Y DONNE AUSSI LES RAPPORTS DE HOCKEY

PAMOISON

Prose éplorée amicalement dédiée aux collaborateurs romantiques du "Quartier Latin".

T'en souviens-tu, ô ma Paméla, toi que j'ai déjà aimée jusqu à la folie, je dirai plus, jusqu'au ramollissement du cerveau, t'en souviens-tu de cette soirée de novembre inoubliable qui est à jamais imprimée en lettres gothiques dans mon coeur ? Chaque fois que j'y songe encore, *mon âme* est broyée comme un citron mûr et les gouttes du souvenir en découlent longuement et tristement comme les ruisseaux mélancoliques de l'automne.

T'en souviens-tu, dis? Nous marchions en silence en nous manipulant les phalanges; le soir tombait, autour de nous tout se taisait dans la nature en deuil, le pourpre des feuilles s'effaçait sous les crêpes de la nuit, ce qui nous faisait songer aux crêpes de sarrasin et nous marchions toujours en silence.

Grands dieux que c'était "plate!" Je me demandais si tu ne parlerais pas enfin et toi, tu te posais la même question. Mais, victimes des conventions littéraires, nous étions condamnés à marcher ainsi sans causer afin d'absorber mieux l'atmosphère idéalement ennuyeuse de ce soir de novembre. Tout-à-coup, l'air frais et, je ne sais quel diable me poussant, j'éternuai bruyamment et bien peu poétiquement.

T'en souviens-tu, dis? Nous marchâmes longtemps et soudain tes yeux se tournèrent vers moi et tu me dis tristement: "Qu'as-tu fait, mon ami. Si les romantiques apprennent ceci nous sommes perdus. Aime-moi vite pendant qu'il est encore temps." Alors un dernier rayon de soleil vint dorer ta crinière chérie, il éclaira ta gorge frémissante, tes prunelles mordorées. Autour de nous l'odeur des feuilles mortes qu'on brûle se répandait âcre et enivrante; je me mis à pleurer soudain, car ce sacré vent de novembre m'envoyait toute la fumée dans les yeux. Tendrement tu vins essuyer mes larmes; tu étais si près de moi que si tu avais été plus près tu aurais été derrière moi. Je perdis la tête. Hélas, que veux-tu, Paméla, un homme la perd à moins que cela. Pendant un long instant je te tins dans mes bras, tes lèvres sur mes lèvres dans une communion ayant un goût de "Gay Parçe". Les pieds dans l'eau, l'âme dans la joie, je t'avais toute à moi, brûlante, Paméla. Entre deux soupirs pâmés tu m'avouas ,toute en extase, que tu préférais les "British Consols" aux "Player's" et d'autres confessions plus troublantes allaient suivre lorsque M. de Lamartine, sortant d'un petit bois d'épinettes, vint nous avertir que nous ambitionnions sur le pain bénit.

Nous nous quittâmes donc en sanglotant et en nous mouchant copieusement.

Ah! quel déchirement, ô douleur inouïe, vous avez fui les moments mystiques depuis un an dejà. Je n'ai jamais revu Paméla.

AUGUSTIN.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal. Maison des Etudiants. 354 est. rue Sherbrooke. Appel téléphonique Est 9673.

AVIS TRES IMPORTANT

Messieurs les étudiants,

A l'approche des vacances d'été, une question se pose pour chaque étudiant. "Que ferais-je pendant les vacances?' Il fut, un temps, messieurs, où la question ne pouvait se résoudre, mais ce temps fatal à la jeunesse étudiante de l'Université est passé.

Aujourd'hui la plupart des étudiants ont l'avantage de faire beaucoup d'argent pendant leurs vacances, grâce à la générosité de la Compagnie d'Aluminum Wear-Ever, qui s'intéresse aux universitaires et semble les protéger tout particulièrement surtout depuis cinq ans. Cette compagnie s'intéresse non seulement aux étudiants de l'Université de Montréal, mais aux autres universités soeurs, telles que Laval de Québec et McGill de Montréal.

En effet, bon nombre d'étudiants du McGill et du Laval de Québec ont inscrit leurs noms pour les prochaines vacances d'été. L'université de Montréal fera aussi bonne figure dans le concours qui s'ouvrira en juin prochain si l'on compte les étudiants qui sont déjà inscrits sur nos listes. Notre désir serait de voir l Université de Montréal remporter la palme à la fin des vacances, et si nous retournons par le passé, nous constaterons que l'Université de Montréal s'est toujours classée une des premières à la fin des concours entre étudiants.

Je crois que c'est un devoir urgent pour l'universitaire de s'intéresser dans cette compagnie qui protège l'étudiant déjà depuis nombre d'années. Nous ne pouvons prendre tous les étudiants qui aimeraient à travailler pour cette compagnie, puisque nous avons des territoires limités. Mais nous croyons pouvoir en faire bénéficier un bon nombre.

C'est à vous de venir me consulter immédiatement et je vous donnerai toutes les instructions nécessaires concernant cet emploi, très avantageux pour l'étudiant qui veut se faire un bon capital en peu de temps et sans difficultés.

Mon bureau sera ouvert tous les soirs de sept à dix heures au No 18 avenue Robillard.

Ne craignez pas l'effort, messieurs, puisque "le fruit du travail est le plus doux des plaisirs", disait Shakespeare.

Plus l'effort est grand, plus la gloire est grande, disait aussi Louis Veuillot.

Donc, nous comptons sur vous, étudiants de l'Université de Montréal.

Paul-Henri LESSARD,
Gérant général de la Compagnie pour l'Université de Montréal, Faculté de Chirurgie Dentaire,
18 avenue Robillard.

"PENSEE"

La jeunesse n'est pas faite pour pleurer sur des tombeaux, mais pour préparer des berceaux.

Louis VEUILLOT.

ECOLE DES

Hautes Etudes Commerciales

DE MONTREAL

Préparant aux situations supérieurs du commerce, de l'industrie et de la finance.

BIBLIOTHEQUE ECONOMIQUE
MUSEE ECONOMIQUE ET INDUSTRIEL

Délivre les diplômes de "Licencié en sciences commerciales", de "Licencié en sciences comptables" et de "Docteur en sciences commerciales".

Le diplôme de "Licencié en sciences comptables" donne droit à l'admission dans "l'Institut des comptables et auditeurs de la Province de Québec" et dans "l'Association des comptables de Montréal" (Chartered accountants).

Des BOURSES du GOUVERNEMENT sont accordées aux élèves méritants.

Cours spéciaux, le soir : Comptabilité théorique et pratique, Opération de banque, Correspondance commerciale anglaise et française, Arithmétique commerciale, Algèbre, Economie politique, Droit civil, Droit commercial.

LANGUES ETRANGERES : ESPAGNOL, ITALIEN, ALLEMAND, Etc.

PAR CORRESPONDANCE on peut suivre les cours de comptabilité, de droit commercial, d'économie politique, de français et d'anglais commercial.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser au DIRECTEUR DES ETUDES.

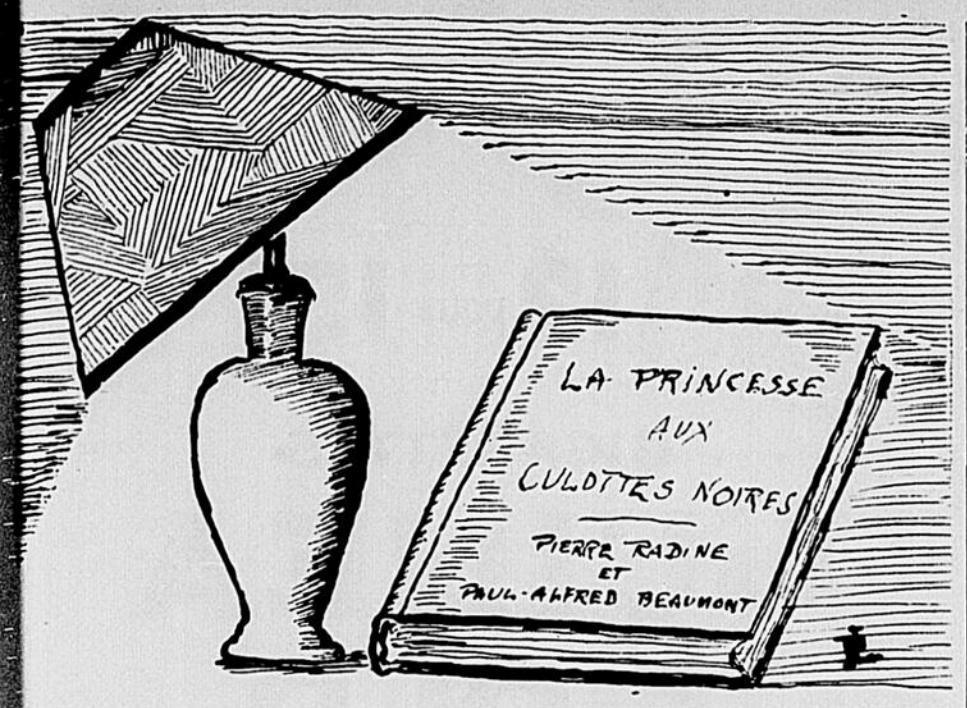
Coin Avenue Viger et rue Saint-Hubert,

MONTREAL

Avec les compliments de la

Brasserie Frontenac

aux
Etudiants.



(Suite)

Tu peux t'en apercevoir... Sois sans crainte. Si c'est dans le dessein de te chercher un mari tu pourras le trouver — un meilleur même — à la maison.

Penses-tu que les hommes épousent ces hommelettes, ces femmes qui ne gardent de leur sexe que leur joli minois? Non, ma fille, ils épousent une femme qui saura leur rendre la vie agréable, leur donner des enfants forts et vigoureux. Ces femmes qui s'adonnent à ces positions pleines de responsabilités deviennent pour la plupart du temps stériles et inaptes au mariage... Non Non, Stéphane, reste femme.

"To be or not to be". C'est ce à quoi songeait encore Stéphane, de retour dans sa chambre.

Elle reprit peu à peu ses esprits. Sa douleur, à cet endroit sensible que l'on nomme en rougissant un peu, lui fit sentir le besoin de se bien placer pour sa songerie. Car décidément il lui fallait résoudre ce problème sans tarder. A demi-couchée sur une chaise longue, au milieu de coussins orientaux, elle se plut à repasser les évènements survenus depuis l'ouverture des cours. Elle se mit à rire de ce retour sur elle-même. Avait-elle honte de son passé? Non, mais elle cherchait dans ses oubliettes perdues si le succès avait penché de son côté. Continuerait-elle alors son rôle de garçonne? Suivrait-elle cette vocation? (Mon Dieu, laissons-lui ces illusions, pour elle, c'était une vocation). Ou reviendra-t-elle la jeune fille tranquille, effacée dans un milieu monotone et impersonnel? La jérémiade de son père sur ses frasques la fit réfléchir tard, très tard dans la nuit.

Le sommeil s'empara d'elle, encore indécise. Le conflit n'était pas fini; il ne venait que de commencer.

—La nuit porte conseil, pensa-t-elle. Dormons. Morphée me dira si c'est: "To be or not to be".

Mais Morphée, si sage soit-il, tarda à rendre son verdict, car l'heure du lever sonna sans que Stéphane daignât ouvrir l'oeil. Bientôt midi hurla partout dans la ville. Toujours Stéphane dormait.

Vers trois heures, madame Macquirault apprit l'arrivée de sa fille. Elle vint ,avant de partir pour une assemblée, voir sa rétive progéniture.

—Paresseuse! elle dort encore. Stéphane..... Stéphane, m'entends-tu ?

Une mèche de cheveux apparaît hors du drap. Une vague de couvertes, puis une tête étirée. Un oeil s'entr'ouvre à l'unisson avec la bouche qui exécute un sonore baillement.

—Ah! c'est toi, maman. Viens-tu me conter un "speech" comme papa?

—Quoi ? ton père t'a grondée ? Et pourquoi? Dis.

—Et oui, pour le scandale que j'ai soulevé en allant chez Jean Rivoux d'où papa est venu me chercher.

Pour la première fois de sa vie, Stéphane vit sa mère en colère. Tout y passa et son mari naturellement eut la plus forte dose d'opprobes. Comment avait-il osé, sans même la consulter, ramener sa fille? quand elle, la mère, n'avait rien dit et par conséquent avait permis tacitement ce voyage.

C'était un malcommode. La vie avec un homme pareil était insupportable. Stéphane ne devait pas se marier. Elle deviendrait esclave d'une brute. Les hommes d'aujourd'hui craignent le savoir de leurs épouses; ils ont peur qu'elles leur soient supérieures....

Les seuls instants qu'elle lui consacrait par pure bonté, car son devoir était la liberté de la femme qu'elle prêchait dans son cercle étaient l'occasion de nouveaux reproches sur ses devoirs de mère. Devoirs de mère. Oh! il en avait du toupet! Lui reprocher ses sorties, ses assemblées! Elle travaillait pour son sexe, voilà tout.....

Elle parla ainsi, pendant une demi-heure. Elle gesticula, marcha dans la pièce, mit le pied sur la queue en spirale de Koko étonné, buta sur un tabouret, manqua de tomber. Enfin, à bout de nerfs, elle s'échoua dans un fauteuil et versa d'abondantes larmes. Elle pleura tant qu'elle dut se servir de ses manches pour arrêter le flot lacrymal. Mais dans un hoquet, elle se souvint de l'heure de son assemblée et, sans embrasser Stéphane, sa seule consolation, courut mettre un peu de poudre sur ses joues humides et aussi sur le bout du nez où pourtant aucune larme n'était venue se percher.

Restée seule, Stéphane eut encore l'occasion de réfléchir sur les lamentations ébouillantées de sa mère. Comme la dernière impression est toujours la meilleure, elle s'empara de Koko, de plus en plus étonné, et l'envoya rebondir sur le lit en s'écriant: Hourra! To be!

Un nouveau printemps naissait en elle. Les arguments de son père croulaient sous le pic de ses réflexions. Sa mère avait raison. Elle gravirait cette pente délicieuse, ou plutôt elle continuerait à la gravir. Ce n'était pas un homme, voir même son père, qui l'en empêcherait! Pauvre papa, était-ce de la faute de Stéphane s'il était antimoderniste? C'est dit. Les hommes sont égoïstes. Leur supériorité incontestable depuis si longtemps les avait rendus tels. Le progrès toujours croissant leur avait ouvert les yeux; ils craignaient pour leur piédestal. Gare à eux! Bintôt la femme les surpassera.

Certes, Stéphane n'essaierait pas en fille d'Eve, en déployant ses charmes, de faire fléchir l'homme. Non, elle lutterait comme un homme, tiens, comme le gamin qui se bat dans la rue à coups de poing. Elle triompherait.....

A l'heure du souper, elle était si nerveuse qu'elle renversa son café et brisa une coupe.....

IX

La montée vers le triophe.

Les vacances étaient finies. Les cours avaient recommencé. Mais Stéphane ne retourna à l'Université qu'une semaine après l'ouverture.

Elle avait été malade. Le soir du souper où elle s'était montrée si nerveuse, son père s'était inquiété de la voir dans cet état.

La fièvre croissante l'avait obligée à demeurer au lit plusieurs jours.

Le docteur Leudon, le médecin de la famille Macquirault, était venu et avait, en frisant sa moustache grise, diagnostiqué une dépression nerveuse occasionnée par le surmenage.

Elle délira. Son père, qui la surveillait, essaya de la calmer en lui redisant des mots doux de son enfance; mais rien n'y faisait. Les yeux hagards, le corps continuellement agité, elle bredouillait ces mots: "To be. Ah.... Garçonnisme.... Je le veux.... Libre.... To be. Oui....."

Est-ce la force de sa volonté ou sa constitution forte qui la firent revenir si tôt à la santé? Une semaine après, elle roulait dans son petit "Speedo" sur la route blanche de l'Université.

Le docteur Leudon, avait eu beau protester, craindre une rechute plus grave, conseiller un voyage de repos, l'abandon de ces cours trop fatiguants pour une jeune fille.

—"Quand Stéphane a quelque chose dans la tête", avait répondu son père, "fussiez-vous le roi même elle irait comme elle l'entend et où elle a décidé d'aller."

La masse imposante des édifices universitaires apparut à Stéphane comme une révélation. Jamais elle n'avait porté attention à ce modèle d'architecture. Comme un temple hindou, à la manière du temple de Kayraha, les blocs des étages placés à des distances différentes donnaient l'illusion d'un immense escalier érigé pour un géant. Elle parqua sa machine et monta le grand escalier dit "Escalier d'honneur" pour aller motiver ses absences.

Elle se trouva nez à nez avec Luc Panneton. Quelle apparition! Elle ne l'avait pas vu depuis un mois. Elle le trouva changé, très chic dans son paletot de fourrure. Comme il avait l'air jeune!

—Bonjour, mademoiselle Stéphane, m'avez-vous boudé? Déjà depuis si longtemps.....

—Non, monsieur, boudé, dites-vous? et pourquoi? vous êtes l'ami de mon père et mon professeur, je ne.....

—Je comprends. Vous avez été malade. Je suis heureux de vous savoir mieux et complètement rétablie. Je vous salue. Mes respects à vos parents.

Boudé! Quelle audace. Et Stéphane continua à gravir les marches.

Subitement, en répétant ce mot l'air jeune de Luc Panneton s'évapora pour lui donner l'aspect du prétendant qu'elle croyait. Les idées qu'elle avait à son départ pour le Nord la hantèrent de nouveau. Elle monta plus vite et s'arrêta tout essoufflée au bureau.

—Stéphane Macquireault. Maladie, une semaine absente.... C'est très bien, mademoiselle, vous cours sont excusés. A propos, vous aurez un nouveau professeur de droit civil. Monsieur Luc Paneton vient d'être promu au secrétariat de l'Université. C'est un jeune homme plein de talents et qui saura remplir cette charge avec succès.

Secrétaire de l'Université de Montréal! Quelle nouvelle! Stéphane resta abasourdie pendant quelques minutes après que l'appariteur lui eut annoncé ce changement.

Mais pourquoi se troubler pour cela? Que lui importait que monsieur Luc Panneton devienne secrétaire de l'Université? La face du monde en serait-elle changée?

Stéphane ignorait à coup sûr ce que lui présageait l'avenir. Pour l'instant, ses soucis étaient de revoir ses copains et de faire l'homme. Elle eut une ovation, dans le fumoir où se trouvaient les étudiants de sa classe. On s'empressa auprès d'elle. On lui cria: Bonne nouvelle! Mademoiselle Stéphane Vous épaterez le monde!....

Qu'y avait-il. Elle l'apprit à la fin du cours, quand le président de la Société des débats lui demanda de défendre le garçonnisme lors d'une controverse qui aurait lieu dans la quinzaine suivante. Etait-ce la fortune qui la poursuivait si gentiment? Elle serra avec joie la main de cet ami en acceptant aussitôt et s'en fut rejoindre Jean Rivoux qui l'attendait dans un coin de la salle.

Ils ne s'étaient pas revus depuis le départ de Stéphane pour le Nord.

Ils reprirent vite leur intimité d'autrefois. La gêne de ce départ froid en présence de Monsieur Macquirault s'était vite évanouie.

Dès lors, on les vit toujours ensemble, à l'Université, sur la rue. à la bibliothèque où Stéphane compilait ses preuves pour sa discussion; et leurs confrères, moqueurs que cette amitié avait piqués, les avaient surnommés: "les fiancés Universitaires."

Stéphane s'amusait de ce qualificatif et ne s'indignait pas. Car Jean lui devenait de plus en plus cher et était pour elle le mari qu'elle pourrait conduire à sa guise.

X

Est-ce le triomphe?...

—Eh! bien, mademoiselle Stéphane, lui dit le président de la Société des Débats, nous sommes à la veille. Demain est le grand jour. Etes-vous prête? Il faut que cette soirée soit un succès car Monseigneur le recteur m'a fait dire qu'il aimerait à assister à la discussion de ce problème angoissant. Ce sont ses propres paroles.

—Je suis prête depuis longtemps, et j'ai des surprises pour demain soir. Le "problème angoissant" qui trouble à ce point le recteur de l'Université jusqu'à vouloir y prendre part, le décevra un peu, je crois — car il est d'après ces paroles, un ennemi du garçonnisme — et demain, ma cause triomphera.

—Peu m'importe que vous gagniez ou non, Mademoiselle Stéphane, pourvu que l'ensemble de la discussion soit satisfaisant.

Au revoir. A demain.

—A demain.

.....

Quand Stéphane conversa avec le président, il était environ 6 heures et demie.

Automatiquement, inflexible, le temps d'un tour de main fit tourner les aiguilles des heures... et demain apparut aujourd'hui.

(A suivre)

A TOI

"Déjà dans l'inconnu je t'épouse et je t'aime
Tu m'appartiens dès le passé
Fiancé (e) invisible et dont j'ignore même
Le nom sans cesse prononcé".

(SULLY PRUD'HOMME).

Lorsque la nuit étend son aile sombre et que tout dort dans la maison, seule, je m'appuie sur les balustres du balcon et je contemple les astres:

"Petite étoile, toi qui brille là-haut, viens près de moi afin que je murmure à ton oreille des mots doux à l'adresse de celui que j'aime.

Dis lui que seule sur la terre j'attends en vain qu'il vienne me chercher pour m'emmener loin, oh! si loin que jamais plus je ne reverrai ce monde où je souffre, ce monde qui n'a pour moi que peines et chagrins. Dans un pays enchanteur nous vivrons tous deux: sa main tenant la mienne, ses yeux cherchant les miens et nous serons si heureux que nous oublirons tout...."

Non, petite étoile, ne va pas lui porter ces paroles de folie. Dis lui au contraire qu'ensemble nous vivrons sur la terre en semant le bien autour de nous pour qu'au jour des vendanges nous récoltions tout un trésor de fruits mûrs qui nous aidera à monter plus haut, là où tout aime, où il n'y a ni tristesse ni douleurs amères.

Dis lui cela, petite étoile et je serai heureuse.

MONETTE.

AIMEZ-VOUS LES VERS?

Monologue à ne pas dire, écrit spécialement pour le "Quartier Latin".

Mesdames, Messieurs,

A la demande générale d'une personne, qui a jugé prudent de quitter cette salle, je vais vous faire une petite conférence.

Ce n'est pas sans une vive appréhension que je me risque à prendre la parole en une asemblée aussi distinguée, où je vois représentée l'élite de la haute société de cette ville, et qui.... et que.... etc.... *(Ici l'orateur peut broder à son aise, les compliments faisant toujours plaisir)*.... Aussi, Mesdames et Messieurs, réclamerai-je toute votre indulgence. A ceux d'entre vous qui se seraient munis de tomates ou navets à mon intention, je recommanderai, comme étant un légume plus sportif en même temps que plus national, le lancement du pois.... *(A un spectateur qui s'esclaffe)*. Allons, Monsieur, ce n'est pas drôle du tout, ce que je dis là; ne vous tordez pas comme un ver sur votre chaise...

J'ai dit: ne vous tordez pas comme une ver, et c'est justement des vers que je vais vous parler. Aimez-vous les vers? Tel est le titre de ma causerie.

Il sied d'abord, Mesdames et Messieurs, de voir quelle place ils occupent dans l'échelle des êtres organisés. *(Il dessine dans l'espace une vaste échelle)*. Sur les barreaux inférieurs, nous avons la poussière innombrable des microbes; au sommet, l'Homme, Roi des Animaux raisonnables, et sa compagne, la Femme, presque aussi raisonnable que lui. Les vers occupent une place intermédiaire. *(Geste large)*.

Les vers sont des individus ayant le corps mou. Notez en passant que la réciproque n'est pas vraie ; les individus ayant le corps mou ne sont pas des vers. Ils ont, dis-je, le corps mou, y compris ceux qui, ne manifestant aucun goût pour la vie conjugale, demeurent toute leur vie des célibataires endurcis. Ce sont en tous cas des êtres fragiles. Tout le monde connait la formule usitée à la fin des banquets officiels à l'heure où le champagne coule à flot dans les coupes: "A la tienne, mon vieux, casse pas le verre!" Essayez-la, au prochain toast que vous aurez à porter, vous aurez un succès fou: tous les convives en resteront verts. Les vers habitent dans le sol (ver de terre) ou sur la table des conférenciers (verre d'eau). Certaines gens les ont sur le nez, ceux qui portent des verres, ou quelquefois dans le nez, d'où l'expression: tirer les vers du nez. De fait, ils sont d'excellents compagnons; aussi, bien des gens se plaisent-ils à être toujours entre deux verres. Ils se déplacent à l'aide de pieds, lesquels sont extrêmement mobiles, ce qui fait que les vers-ruent, ce nombre de pied étant du reste fort variable. Les uns sont unipodes, tels que le verre à pied, d'autres en possèdent six, huit, douze; ces derniers nommés alexandrins, contiennent souvent de faux pieds appelés pseudopodes par les savants, et chevilles par les littérateurs. Mais cela importe peu, pas plus que leur grandeur. Le poète l'a dit:

"Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre...." L'essentiel est surtout d'avoir un verre à soi. Il est même meilleur d'en avoir plusieurs, car il faut se méfier du ver solitaire.

Les vers ne sont pas tous d'une égale intelligence. Examinez un recueil de vers: vous êtes sûr de trouver un ver-sot à chaque page. Vous rencontrerez aussi beaucoup de vers mi-sots, ces derniers particulièrement intéressants pour leur femelle, qui sert à faire d'excellent potage, le potage de vermicelle....

Les vers occupent en effet une grande place dans l'alimentation, et les médecins recommandent les séjours à la campagne où l'on peut se mettre au vert. Il existe enfin une autre manière de se mettre au vert, c'est lorsqu'on a dévissé son billard, (son billard au tapis vert), expression d'un style un peu familier et qui signifie en langage classique : casser sa pipe, ou aller manger les pissenlits par la racine. Alors se trouve réalisée dans la tombe l'ambition que nous avons tous eue depuis notre jeune âge: "faire des vers". Mais à ce moment ce ne sont plus les vers qui nourrissent l'homme, mais l'homme qui nourrit les vers....

C'est sur ces mots consolateurs, Mesdames et Messieurs, que je vous quitte, en vous priant de n'être pas trop sévères pour tout ce que j'ai dit de nos amis les vers...

Je pense avoir parlé avec véracité, et pars, car je n'ai plus aucun ver à citer.

(Le conférencier s'enfuit avec précipitation).

—::::—

LE SKI

Au début de l'année, nous avons fait part de nos espérances sur la formation d'un club de ski chez les étudiants: voyant nos espérances bien fondées, nous avons donné suite à ce progrès d'organisation et le voilà éclos.

Déjà, on compte environ vingt membres, mais avouons que c'est une proportion minime du nombre des étudiants.

Il est pourtant reconnu que ce sport est très en faveur chez la gent étudiante: alors, comment juger ce manque d'enthousiasme. Si nous considérons tous les avantages que procure cette organisation aux skieurs, nous sommes obligés de conclure tout simplement que les adeptes de ce sport ont des raisons très graves qui les retardent à s'inscrire: nous ne pouvons trouver d'autres causes.

Dans la dernière édition du Quartier Latin, nous avons énuméré nombre d'avantages importants et il nous fait plaisir d'y ajouter celui de la construction d'un saut à la montagne, à l'usage exclusif des membres de notre organisation.

C'est à considérer; il est donc important que vous, les fervents du ski, n'entraviez pas les rouages de l'organisation en retardant de vous inscrire, d'autant plus que Monsieur Omer Manseau est tout disposé à vous fournir les renseignements désirés.

J. C. ASSELIN.

—::::—

HISTORIETTES

CLASSE D'HISTOIRE NATURELLE

"Allons, messieurs, tâchez de faire un peu plus attention. Je vous explique les particularités du singe. Voyons, messieurs, regardez-moi.

* * *

Au village.

Au sortir de l'église, le dimanche après la messe, la mère Michu, cause avec Perpétue:

"Vous savez que la mère Jeannot est défunctée....

All' est défunctée, mère Michu! Comment donc que ça lui est arrivé?

Hier soir, all' est morte subitement d'mort subite....

—Subitement, d'mort subite! Ce que c'est que de nous, tout de même....

Il me semble pourtant qu'elle n'y était point sujette!"

Ce journal est imprimé par
La Cie Marchand Frères, Limitée
533, rue Craig Est

LES YEUX DE FEMMES

Les yeux de femmes sont menteurs
Bien fou est celui qui s'y fie,
Car au lieu d'y trouver bonheur
On est trompé à leur magie!

Que ces beaux yeux soient bleus ou gris
Leurs prunelles sont des sorcières;
Elles vous font fous, vous font gris
Et vous prennent en souricière.

Que ce soit les plus grands yeux noirs
Qui vous aiment, qui vous enchantent
Et qui vous promettent espoir.....
Hélas, ce sont des yeux qui mentent.

Que ce soit les plus beaux yeux bruns
Qui vous enjôlent en coquins.....
Les croire serait importun,
Car les yeux bruns son des vilains!

Les yeux de femmes sont menteurs
Bien fou est celui qui s'y fie,
Car ce sont des yeux enjôleurs
Qui n'ont d'égal que leur magie.....

"RONALD" P.

Où que vous alliez, en n'importe quel temps; si vous appelez un TAXI JAUNE, vous serez aussitôt en route, ...sûr d'arriver bientôt à destination.

Yellow Cab Co.
PLATEAU 6161 — PLATEAU 6161

Fournisseurs de la jeunesse canadienne - française!
OHE!.... ETUDIANTS!....
MAINTENANT VOUS PORTEREZ UN COMPLET ET UN PALETOT
"fashion-craft"
Vêtements
Pour les jeunes et pour ceux-là qui restent jeunes
Oriflammes, cravates, ceintures, (aux couleurs universitaires)
10% de rabais sans réserve aux élèves
LA CANNE EN JONC "CHARLOT" $1.50
Lechasseur Limitée
LA CRAVATE BLEU ET OR $1.50
219, rue S.-Catherine, est.
Vêtements — Bonneterie — Chaussures